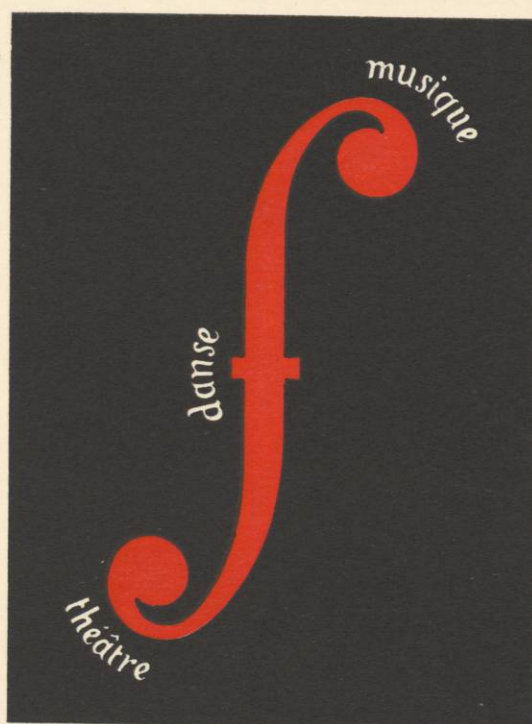


SERIE DES
PROGRAMMES DU FESTIVAL 1951

IMPRIMEE SPECIALEMENT POUR

CES PROGRAMMES CONÇUS ET REALISES PAR
LE CONSORTIUM GENERAL DE PUBLICITE DE LYON
ONT ETE IMPRIMES SUR LES PRESSES DES AUDIN
DESSINS DE F. J. DESWARTE

FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES



1949 - 1950 - 1951

*Le Festival de Lyon-Charbonnières
s'est déroulé pour la troisième fois cette
année.*

*Nous avons voulu dresser ici le
bilan de ses efforts.*

LE FESTIVAL 1949

L'idée d'un Festival lyonnais ? Elle flottait dans l'air depuis longtemps.

On en avait parlé en 1939, on en avait esquissé les grandes lignes dès 1942 parce que le théâtre romain, lieu scénique incomparable, peu à peu dépouillé de son manteau de terre, appelait instinctivement une célébration et marquait sa vocation.

Nous étions quelques-uns à avoir la foi. Il manquait l'essentiel : l'organisation, le meneur de jeu, l'appui financier. M. Simon, président du Syndicat d'Initiative, fut l'homme qui, dès 1948, eut le courage d'oser, puissamment appuyé par M. Georges Bassinet, Président du Conseil d'Administration du Casino de Charbonnières. Et c'est ce dernier qui prit le flambeau à la mort de M. Simon. Il le porta aussitôt bien haut. Avec une belle largeur de vues et une vive intelligence il créa, il organisa, il assembla. Le Festival de Lyon-Charbonnières était né.

Ses premiers pas, en 1949, furent d'une remarquable fermeté. Tout était à mettre debout. Tout, jusqu'à l'objectif et la forme même de cet essai.

Allait-on faire du théâtre puis du spectacle lyrique, allait-on s'orienter vers la seule musique ?

Le programme mixte qui prévalut, s'il donna une primauté à l'élément symphonique n'en conserva pas moins une place importante à l'élément dramatique. C'est ainsi que fut créé le charmant « Robinson », de Jules Supervielle au théâtre de verdure de Charbonnières. C'est ainsi que l'*Antigone* de Jean Anouilh, vit le jour où plutôt le feu des projecteurs entre les colonnes romaines un beau soir de Juin. Une gageure, certes ! Mais n'était-ce pas administrer la preuve que ces vieilles pierres ne s'effarouchent d'aucune audace et que des smokings et des souliers vernis y trouvent leur climat tout aussi bien que des peplums et des toges d'il y a dix-huit siècles ?

Ce fut une réussite éclatante grâce à une mise en scène d'André Barsacq et à des artistes de valeur.

On put ainsi mesurer tout ce qu'il était possible d'attendre de ce théâtre, de son acoustique merveilleuse, de sa profonde et mystérieuse poésie, accueillante à toutes les formes de spectacle pourvu qu'ils fussent touchés par la grâce de l'art véritable.

On le vit bien également avec les trois grands concerts symphoniques organisés avec le concours de l'orchestre du Festival, ensemble cohérent, manœuvrier, mordant, composé des meilleurs instrumentistes lyonnais. André Cluytens qui dirigeait le concert inaugural fut follement acclamé après une exécution extrêmement brillante de « la Mer » de Debussy et de « Daphnis et Chloé » de Maurice Ravel.

Sergiu Celibidache, directeur de la Philharmonique de Berlin, jeune chef, hier inconnu en France, y conquist les galons amplement justifiés par sa conduite souple, parfois romantique, toujours juste de ton et d'intentions d'un programme Beethoven. Et, le même soir Jacques Thibaud chanta aux étoiles, comme lui seul sait le faire, les phrases émouvantes du Concerto en la.

Dernier volet de ce triptique symphonique, Georges Sébastian, à la baguette fougueuse et vibrante, célébra dignement Wagner et Richard Strauss au cours d'une belle et chaude soirée qu'agrémenta le riche soprano lyrique d'Anny Konetzni, de l'Opéra de Vienne.

La musique sacrée fut aussi à l'honneur, au cours de ce premier Festival. Outre les récitals d'orgue, de Marcel Paponaud et d'Edouard Commette, la Grand'Messe en « Si mineur » de Jean Sébastien Bach déroula ses fastes, sous les voûtes de l'antique Primatiale. Jean Witkowski en fut le grand, le talentueux capitaine, à la tête d'un ensemble de cent cinquante choristes et d'un quatuor vocal remarquable. Ce fut très beau.

Il faudrait pour être complet décrire les soirées de musique de chambre, notamment cet exquis *Nocturne* sur les terrasses du Palais Saint-Pierre, ou Ninon Vallin, et le trio Trillat évoquèrent avec un charme incomparable, les nuits de Gabriel Fauré et de Debussy ; où encore vous entraîner à travers les salles du même Palais où des Renoir, des Cézanne, des Gauvain, Bonnard, Matisse, Picasso étaient réunis par les soins éclairés de M. Jullian, conservateur.

Mais comment condenser en quelques phrases plus de vingt manifestations éclatantes ?

R. de F.

LE FESTIVAL 1950

Le Festival de 1949 avait été un acte de foi, une manifestation de volonté. Celui de 1950 fut à la fois la magnifique affirmation d'un mouvement et une réussite.

Désormais le Festival aux étoiles a définitivement conquis droit de cité. Il s'est imposé. Il a grandi. Grâce à lui la colline de Fourvière est devenue un grand pèlerinage d'art.

La découverte de cette année, le choc de l'inattendu, ce fut l'utilisation de la scène de verdure en deuxième plan. L'emploi de ce « praticable » naturel avec ses arbres, ses bancs de pierre semblables à des tombeaux des Aliscamps, ses feuilles palpitantes sous les rayons des projecteurs, décuple les possibilités de ce théâtre. Il l'agrandit, l'aère, le prolonge au sein de la nature.

Le dernier acte de « l'Annonce faite à Marie », de Paul Claudel, l'un des plus significatifs spectacles de cette saison, cette douloureuse procession nocturne avec ses cierges tremblant au loin fut, grâce à cette nouvelle scène, un moment de grande émotion.

Et, dans « Orphée » l'acte des « Champs-Elysées » avec ses âmes heureuses errant à travers les bosquets comme les muses d'une toile de Puvis-de-Chavannes a donné à l'œuvre de Gluck un coup d'aile inattendu.

Par là, par cette profondeur, par la majesté de cet escalier de terre qui semble venir de loin, de très loin et permet d'utiliser ici, une véritable technique de music-hall, le théâtre romain de Fourvière surclasse tous les autres.

Nous avons dit la beauté de « l'Annonce faite à Marie » dans un tel cadre. Il a permis aussi, grâce à de savants jeux de lumière, de transporter l'action dans les scènes secondaires à droite et à gauche et d'utiliser ainsi un rythme rapide des images, assez proche de celui du cinéma.

Les Ballets du Marquis de Cuevas ne furent pas davantage dépayés dans cette atmosphère. Ce soir là une belle lune d'été éclairait ce divertissement de son blanc sourire de princesse du ciel, et mêlait ses lueurs pâles à celles des projecteurs. Elle donna à cette soirée quelque chose d'irréel et de poignant. On applaudit Hightower, étoile étourdissante, et on découvrit un nouveau Lifar : Serge Golovine.

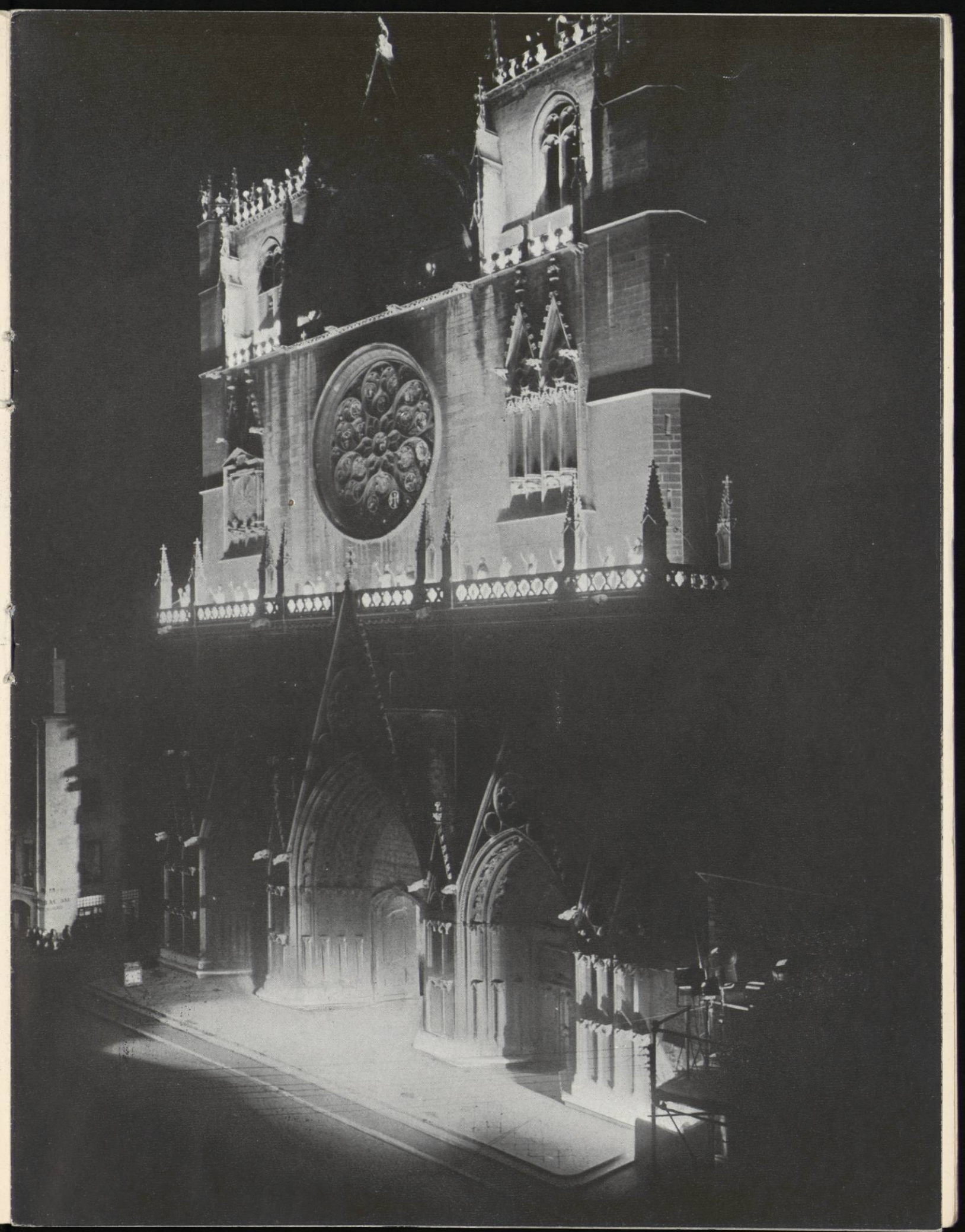
L'un des grands moments de cette chorégie, ce fut incontestablement « Andromaque », avec Annie Ducaux et Maurice Escande. Une mise en scène sobre mais ingénieuse, de Julien Bertheau, un plateau sans défaut, et puis Racine... une présence qui ne se dément pas.

Dans le domaine de la Musique de Chambre, une charmante découverte : la Cour du Musée des Arts Décoratifs, avec ses balustres fer forgé, ses fenêtres à petits carreaux, son harmonieuse proportion et son allure de grande dame d'un autre siècle. Cette trouvaille de M. Ennemond Trillat fut utilisée par lui au cours d'un exquis concert où furent ressuscitées des œuvres inédites du lyonnais Jean Marie Leclair avec le concours de Janine Micheau.

Entre deux soirées au Casino de Charbonnières où furent présentées le ballet de Juanito Garcia et des danses classiques françaises, on entendit en l'Eglise Saint-François l'étourdissant organiste Marcel Dupré et l'excellent Marcel Péhu.

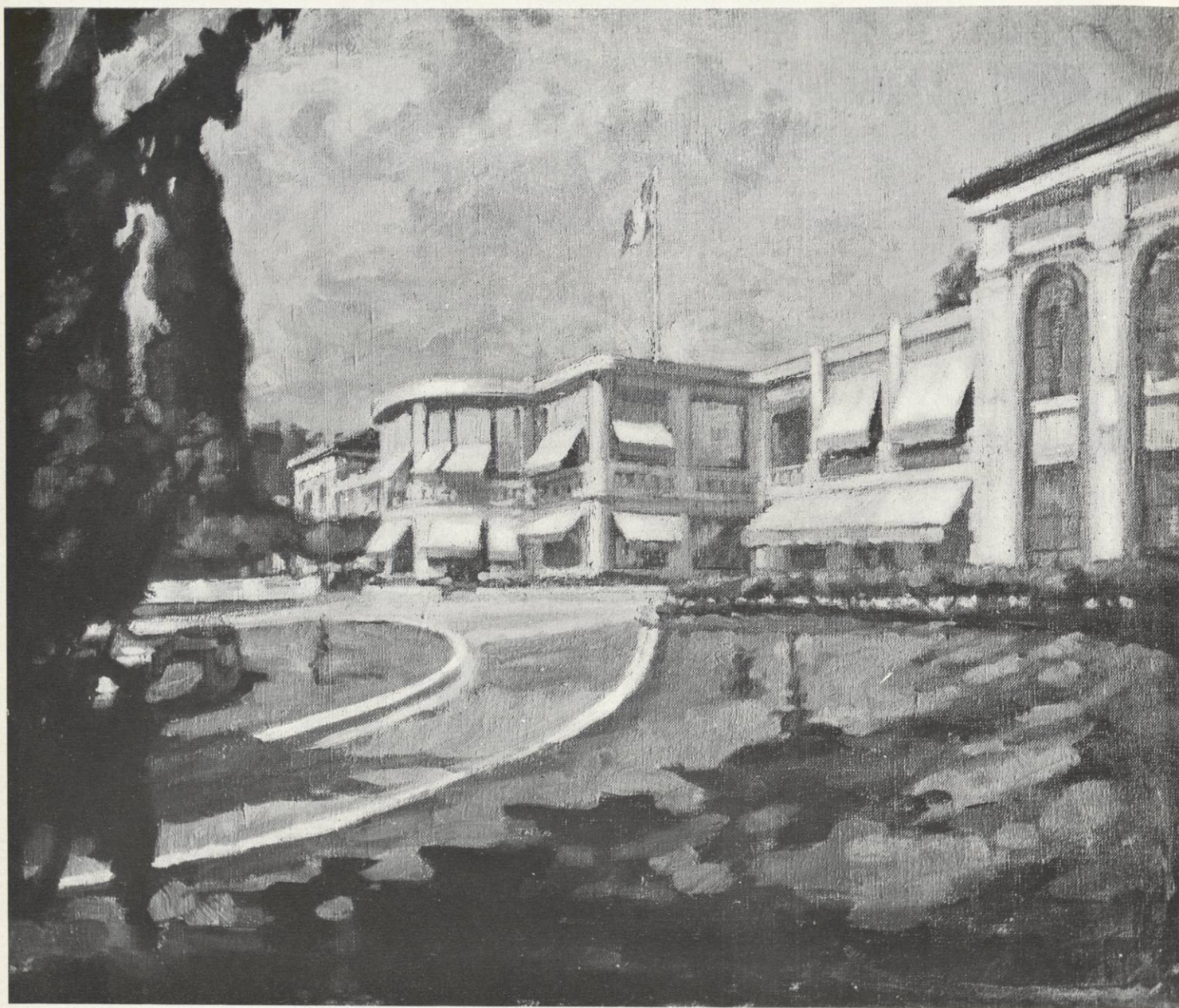
Enfin, la musique symphonique trouva deux grands chevaliers servants en la personne de George Ludwig Jochum dans un programme magnifiquement défendu allant de Weber à Dvorak ; et Louis de Froment qui mit sa jeune baguette au service de Franck et Rimsky-Korsakoff.

R. de F.





Le Théâtre romain de Fourvière pendant une représentation.



Peinture de Majorel

LE CASINO DE CHARBONNIÈRES

LE FESTIVAL 1951

La représentation inaugurale de *Jedermann*, sur le parvis de la Primatiale Saint-Jean fut à la fois un acte d'audace et un témoignage de fidélité aux plus anciennes et aux plus véritables traditions de notre Théâtre français. Et je pense que ces deux mots : audace et fidélité définissent bien l'ensemble du Festival et expriment pleinement sa signification la plus profonde.

Audaces hardies de la mise en scène, de Charles Gantillon, utilisant à Saint-Jean comme au Théâtre Romain de Fourvière, pour *Jedermann*, comme pour le *Songe d'une Nuit d'Été* et le *Cid* toutes les ressources des vastes espaces et exploitant les étonnantes possibilités techniques de l'électricité. Fidélité aux thèmes qui, tout au long des siècles, ont inspiré les méditations spirituelles des hommes, ont exalté leur volonté — ou bien ont servi de prétextes à leurs divertissements.

L'austère grandeur du drame d'Hofmannsthal, l'interprétation sobre et poignante du rôle de Jedermann par Ledoux, la Cathédrale transfigurée par les faisceaux de lumière, la procession des moines et de leurs flambeaux dans les tours gothiques : comment pourrait-on oublier ces merveilles et comment ne souhaiterait-on pas les voir se renouveler chaque année pour l'ouverture du Festival ?

Shakespeare devait nous emmener dans un autre domaine merveilleux. Puck, incarné par Maurice Baquet, bondit à travers les prés et les bosquets ; Titania devient amoureuse d'un âne. Les amoureux se fuient et se cherchent. Les éblouissements de l'amour, les incantations magiques, les pitreries des comédiens s'enlacent dans une arabesque où la féerie poétique, s'allie à la verve la plus truculente.

La Comédie Française ne consent pas facilement à donner des représentations en plein air. Le Festival de Lyon-Charbonnières est fier d'avoir mérité une exception à la règle. La mise en scène de Julien Bertheau a démontré les extraordinaires facilités de mouvements qu'offre le *Cid* en faisant ressortir avec

éclat les fanfares de vaillance et les murmures amoureux des vers de Corneille.

Ce n'est pas l'un des moindres charmes du Festival Lyon-Charbonnières que de donner successivement à ses représentations des cadres prestigieux, aussi variés que joliment appropriés aux programmes dramatiques, chorégraphiques ou musicaux dont la préparation a fait l'objet pendant de longs mois de savantes recherches et de minutieuses mises au point.

Où pourrait-on, par exemple, mieux écouter les délicieuses *Musiques Royales* réalisées par Ennemond Trillat en hommage à Vivaldi, Louis Marchand, Couperin, que dans la Cour d'Honneur du Musée des Arts décoratifs où Soufflot a réalisé une merveille acoustique ?

Le charme brillant du *Mozart* de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn devait tout aussi bien s'accorder au cadre élégant du Casino de Charbonnières où l'on a également acclamé la cantatrice Victoria de Los Angeles, dont le Festival a révélé le talent riche et sensible à une élite fervente.

Par leurs origines lyonnaises, les Compagnons de la Chanson avaient leur place toute désignée dans la partie réservée aux variétés d'un Festival qui désire ne négliger aucun divertissement, pourvu qu'il soit de qualité et digne de plaire aux amateurs les plus raffinés en même temps qu'au plus vaste public.

Après avoir été, pour le *Songe* et pour le *Cid* un incomparable lieu dramatique, le Théâtre de Fourvière a accueilli, pour la deuxième fois, les danseurs et les ballerines du Marquis de Cuevas, dont la troupe affirme chaque année, avec une nouvelle force, son unité, son style, son « mécanisme chorégraphique animé par d'enthousiastes ardeurs humaines ». Aux côtés de Georges Zoritch, Skibine, Rosella Hightower, Marjorie Talchieff, Serge Golovine s'est affirmé, dans l'*Oiseau bleu*, comme l'un des premiers danseurs de notre temps.

C'est dans le domaine musical que la plus large place a été réservée aux compositeurs, aux instru-

mentistes lyonnais. L'ornement sonore de *Jedermann* et du *Songe* a été confiée à Robert de Fragny et Ennemond Trillat. Les Concerts de Musique de Chambre et le Récital d'orgue de M. Paponaud à Saint-Bonaventure ont révélé plusieurs pages inconnues de Louis Marchand, qui fut organiste du Grand Couvent des Cordeliers.

Le Festival allait enfin se terminer par l'exécution magistrale du *Roi David* d'Honegger et des *Noces* de Strawinski où les splendides masses chorales lyonnaises et l'Orchestre de l'Association Philharmonique ont été conjugués sous la magnifique impulsion d'un grand chef : Jean Witkowski.

Une place de premier plan fut donnée aux artistes lyonnais : metteur en scène, chef d'orchestre, compositeurs, musiciens et comédiens (plusieurs artistes lyonnais ont honorablement figuré dans la distribution de *Jedermann*, du *Songe* et du *Cid*). Cette place n'est pas seulement une des caractéristiques du Festival de Lyon-Charbonnières 1951 ; ce Festival doit beaucoup de sa force et de son rayonnement au témoignage qu'il a apporté sur l'importance et la qualité de l'élan artistique d'une ville qui reste ainsi fidèle à ses plus profondes traditions.

A. P.

L'Année prochaine le Festival se déroulera du 20 juin au 10 juillet.

Il groupera à nouveau des spectacles de théâtre, de danse et de musique et utilisera les lieux scéniques admirables que sont le Théâtre Romain de Fourvière, la Cathédrale Saint-Jean, la Cour du Musée des Arts Décoratifs, le Casino de Charbonnières-les-Bains.

*Le Festival lui-même sera suivi de la reprise du *Songe* d'une nuit d'Été et de *Jedermann*. Le succès remporté par ces deux œuvres l'année dernière en imposent la réinscription au programme.*

EXTRAITS DE PRESSE

Le Festival de Lyon, par sa diversité et la qualité des spectacles dans chaque domaine, prend place parmi les plus importantes manifestations d'été.

André WARNOD
(Le Figaro)

Ses animateurs ont réussi à mettre sur pied un programme qu'il suffit de parcourir pour qu'on admire qu'ils aient pu réunir tant d'éléments d'une valeur artistique incontestée.

(Le Tout-Lyon)

Le Festival vient de s'ouvrir par une série de représentations d'un éclat tout à fait exceptionnel.

Robert HANTZBERG
(La Vigie Marocaine)

Le Festival de Lyon-Charbonnières est en train de s'inscrire en tête des grands festivals français.

Armand ZINSCH
(L'Echo-Liberté)

Le Festival de Lyon-Charbonnières s'est déroulé d'une façon impeccable et avec une réussite encore supérieure à celle de l'an dernier, tant par sa valeur artistique que par l'empressement du public à le suivre assidûment.

Maurice REUCHSEL
(Espoir, St-Etienne)

JEDERMANN

Massée sur des gradins, une foule fervente a retrouvé l'âme de ses ancêtres en acclamant sans fin cet apologue philosophique. Si cette expérience était sans lendemain, on pourrait se contenter d'en souligner la réussite éclatante, mais cette réussite crée des devoirs à ses animateurs, car une telle réalisation est digne d'instaurer une tradition aussi durable que celle de Salzbourg.

E. VUILLERMOZ
(Opéra)

Le Festival dramatique de Lyon-Charbonnières a pris un excellent départ avec la première représentation du « Jedermann » de Hugo Hofmannsthal. Les metteurs en scène qui ont à leur service un décor de pierres datant du XIII^e

siècle avec une toile de fond peinte par la nature et un éclairage fourni par les étoiles, ne connaissent pas l'étendue de leur fortune.

Max FAVALELLI
(Paris-Presse - L'Intransigeant)

Dans l'ensemble, je le répète nous souhaitons de revoir l'an prochain ce spectacle plus que touchant, simple, et majestueux.

J. J. GAUTIER
(Le Figaro)

Mais il eut fallu acclamer aussi la Cathédrale. Plus simple que ses sœurs de Paris et de Rouen, de dimensions moins gigantesques, elle a merveilleusement répondu aux incitations du metteur en scène.

Béatrice DUSSANE
(Samedi Soir)

A trois reprises, la vaste tribune dressée sur la place de la Cathédrale abrita un peuple attentif et muet. Et sous les feux croisés des projecteurs qui faisaient revivre chaque arcature de la belle façade gothique, Jedermann se déroula sur la scène la plus grandiose qui soit.

C. de RIVOYRE
(Le Monde)

En France, Jedermann a déjà été représenté, mais rarement dans des conditions aussi somptueuses et appropriées qu'aujourd'hui.

Marc BEIGBEDER
(Le Parisien Libéré)

Pour une légende venue du fond des âges chrétiens, quel cadre que le Parvis de la vieille Primaïale Lyonnaise !

A. S. L.
(Le Progrès)

LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE

Je crois qu'il me sera difficile d'imaginer maintenant le Songe d'une nuit d'été. Chaque fois, c'est à Fourvière que je me retrouverai.

J. B. JEENER
(Le Figaro)

Le Festival de Lyon-Charbonnières, qui avait déjà réalisé un premier tour de force en nous offrant un Jedermann remarquable sur le parvis de la Cathédrale Saint-Jean, vient d'en accomplir un second en présentant, au théâtre romain de Fourvière, dans des conditions de rare perfection, la célèbre fêerie de Shakespeare.

Emile VUILLERMOZ
(Opéra)

Et des applaudissements interminables, de chaleureuses ovations ont marqué la fin, trop vite arrivée, d'une des plus belles soirées du théâtre de Fourvière et de nos Festivals de Lyon-Charbonnières.

André PASTRÉ
(L'Echo - Liberté)

L'emplacement est absolument unique, et il était comme prédestiné à servir de cadre au chef-d'œuvre de Shakespeare.

Marc BEIGBEDER
(Parisien Libéré)

Impression d'Ensemble. C'était une gageure et c'est une réussite.

Guy VERDOT
(Franc-Tireur)

MUSIQUES ROYALES

Ainsi le Festival, après nous avoir rappelé, avec l'admirable fantaisie de Sacha Guitry, les aventures de Mozart à Paris en 1778, nous engage à considérer un organiste compositeur lyonnais de jadis, et contribue ainsi à nous enseigner l'histoire de la musique.

Léon VALLAS
(Progrès)

BALLET DU MARQUIS DE CUEVAS

Il faut avoir vu le Ballet du Marquis de Cuevas au Théâtre Romain de Fourvière pour se rendre compte de ce que la grâce et l'esthétique, jointes à l'esthétique des lieux peuvent procurer de joie complète.

(Réalités)

ROI DAVID - NOCES

A propos du ROI DAVID et des NOCES.
Minutes admirables dont on a joie à
féliciter les artisans.

Robert de FRAGNY
(Echo - Liberté)

Un grand succès en présence d'un
public plus nombreux qu'on l'avait
prévu, a salué les œuvres, leurs inter-
prétations vocale et orchestrale; il a
marqué d'heureuse façon la conclusion
du 3^e Festival de Lyon-Charbonnières.

Léon VALLAS
(Progrès)

Le Roi David s'est présenté comme
l'apothéose de ce Festival lyonnais qui,
avec lui, vient de prendre fin.

Edouard MILLIOZ
(Le Journal du Soir)

On ne pouvait donner au Festival une
plus éclatante clôture qu'en choisissant
2 œuvres qui comptent parmi les plus
significatives de ces trente dernières
années.

Albert GRAVIER
(Echo-Liberté)

Il faut bien constater que le 3^e Festival
de Lyon-Charbonnières a été une réus-
site par la qualité des spectacles pré-
sentés, comme par l'affluence que ces
spectacles ont suscitée.

A la vérité, il ne s'agit pas ici unique-
ment de musique, mais aussi de théâtre et
de danse. Et dans chacun de ces domai-
nes, les organisateurs ont fait un effort
considérable d'imagination et de réali-
sation pour sortir des sentiers battus,
aller vers l'exceptionnel et le rare, jus-
tifiant ainsi le nom un peu galvaudé de
festival.

Cl. Rostand
(Carrefour)

STATISTIQUES

1949

14 Séances données au Théâtre Romain de Fourvière et au Casino
de Charbonnières-les-Bains totalisent 8932 spectateurs.

1950

14 Séances. — Aux lieux scéniques précédents s'ajoute la Cour du
Musée des Arts Décoratifs :

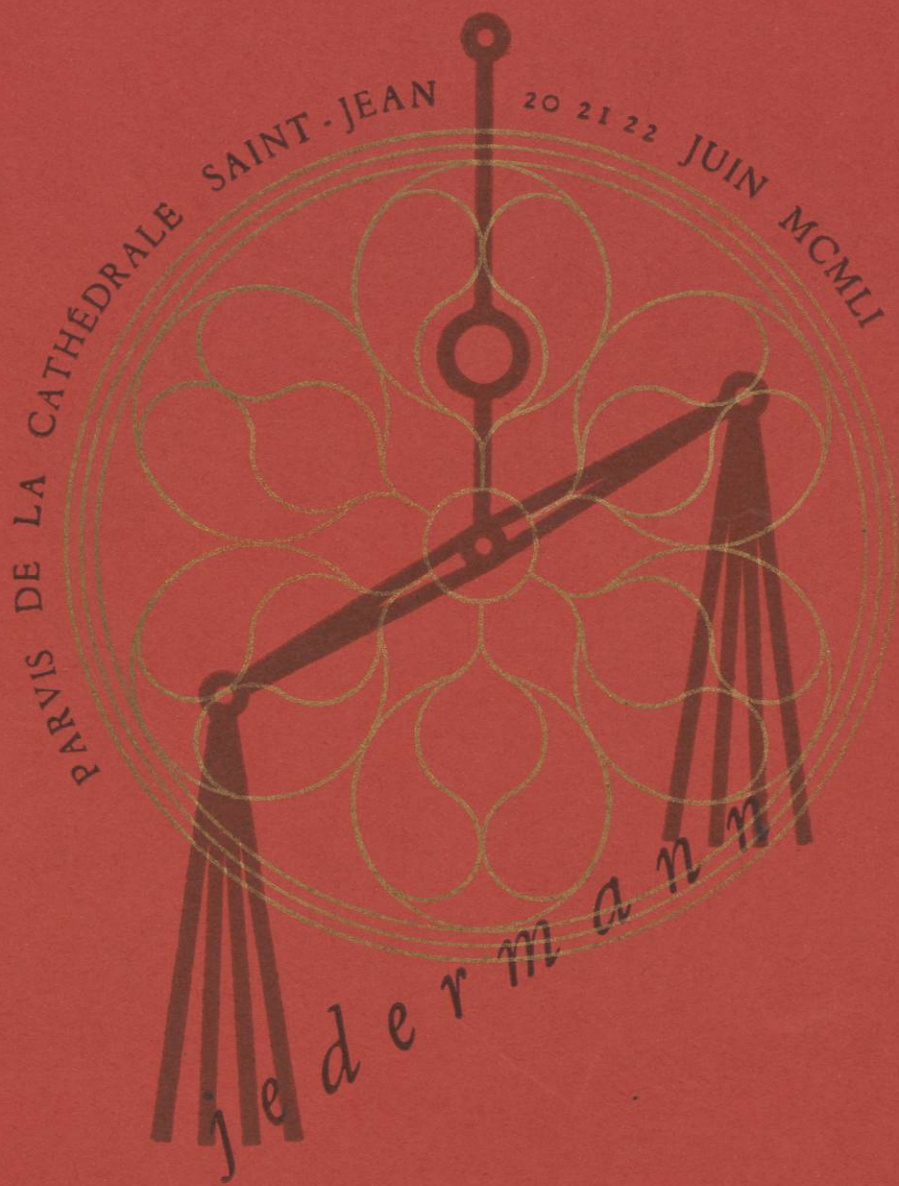
Les Entrées enregistrées sont en augmentation de 23,6 % par rap-
port à l'année précédente.

1951

19 Séances. — Théâtre Romain de Fourvière, Parvis de la Cathé-
drale Saint-Jean, Cour du Musée des Arts Décoratifs et Casino de
Charbonnières-les-Bains.

Les Entrées sont en augmentation de 300 % sur 1950. Le chiffre
de 31.000 spectateurs est atteint.







LOUIS PIERREFEU

AMEUBLEMENT

MAISON FONDÉE EN 1880

Magasin, 3, COURS DE LA LIBERTÉ
Usine, 31, RUE SAINTE-ANNE-DE-BARABAN
LYON

III^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

LE COMITÉ DES FÊTES
DE LA VILLE DE LYON

présente

avec l'autorisation du THÉÂTRE HÉBERTOT

JEDERMANN

Le jeu de la mort de l'homme riche

renouvelé par

HUGO VON HOFMANNSTHAL

Adaptation de Jacques HÉBERTOT

Musique de scène d'Ennemond TRILLAT et Robert de FRAGNY

Mise en scène de Charles GANTILLON

J E D E R M A N N

JEDERMANN

Le Seigneur Dieu

Le Diable

Le commensal de Jedermann

Le cuisinier

Le voisin pauvre

Un serf débiteur

Le cousin gras

Le cousin maigre

Mammon

L'ange annonciateur

FERNAND LEDOUX

de la Comédie-Française

Pierre DUC

Marcel SANTAR

Robert DUMONT

Paul JANIN

Christian MARIN

Marcel DECRET

Raymond JOURDAN

Michel TESSIER

Max HEITNER

Jean AMADOU

LA MERE

La mort

L'amante

La femme du débiteur

Les œuvres

La foi

Demoiselles, compagnons, valets, joueurs, soldats, moines.

BÉATRICE DUSSANE

ex-sociétaire
de la Comédie-Française

Denise BRIDET

Marcelle DEMYÈRES

Aliette ALLAIN

Suzanne CHAVANCE

Alice KOHN

Janine VALETTE

Orchestre du Festival et chœurs de l'Opéra de Lyon sous la direction de M. DECAVATA

A l'orgue d'accompagnement : M. Marcel PEHU

Assistant metteur en scène : Jacques BARRAL

Régie : Joseph DEMEURE

Costumes de la Maison CINTRAT de Genève

Les petits métiers du Vieux-Lyon ont été reconstitués par Jean GUIRAUD

L'embrasement de la cathédrale a été réalisé avec la collaboration de la Maison VISSEAUX, par la Maison ROIRET, sous la direction de M. PABIOU, ingénieur des services électriques de la ville.

Chef électricien : Jean BOYER

JEDERMANN

Le *Jedermann* de Hugo von Hofmannsthal avait été commandé au poète par l'illustre metteur en scène Max Reinhardt. Après quelques représentations à Berlin et à Vienne, la pièce trouva son cadre, sa vraie patrie et sa perfection sur le parvis du Dôme de Salzbourg. Depuis ce moment (1920) l'ouvrage fait partie intégrante et traditionnelle du célèbre festival mozartien.

Mais si l'on peut considérer que le poète a donné une forme parfaite au thème qu'il a traité, ce thème, il l'a emprunté au plus ancien héritage européen. Il s'agit, en effet, d'une ancienne moralité néerlandaise écrite en latin qui reçut ensuite en Angleterre une forme scénique populaire sous le titre d'*Everyman*.

Ainsi l'œuvre peut-elle réunir les essences mêlées de la tragédie classique, du mystère médiéval, enrichies encore des ressources et des données du théâtre moderne.

Et il y passe, en plus et surtout, le grand souffle de poésie qui fait de *Jedermann* un extraordinaire ouvrage de « merveilleux chrétien ».

sa musique de scène

La musique de scène de *Jedermann* n'est qu'un décor, une évocation.

Elle soutient, elle accompagne, elle prolonge. Elle n'entend pas entrer proprement dans l'action et mêler son lyrisme à un drame humain qui se suffit à lui-même et n'a nul besoin de ces accents.

Les auteurs ont cherché à retrouver l'esprit mélodique et rythmique de cette période attachante où Lyon était un grand carrefour commercial et spirituel du pays des Gaules.

Reconstitution musicale romancée, imagerie, si vous voulez, qui n'exclut pas l'apport de furtifs éclairages harmoniques d'aujourd'hui.

Que ce soit dans la Kermesse, dans l'exquise chanson *Por ma dolce amie* ou dans *L'Alleluia* final dont l'immense crescendo semble comme une ascension des élus vers les splendeurs d'en haut, partout la musique songe avant tout au lieu scénique, à ce grand et émouvant acteur gothique au visage de pierre, qu'elle doit entourer et magnifier.

POUR OFFRIR OU SUR VOTRE TABLE
CHEZ LE BON PATISSIER OU DANS UN RESTAURANT

LES DÉLICIEUSES
GLACES GERVAIS

AU THÉÂTRE

AU CINÉMA



ESQUIMAUX
GERVAIS

GAMBS

OPTICIENS DIPLOMÉS

4, RUE PRÉSIDENT-CARNOT - LYON



AUDIN

THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIÈRE

le
s o n g e
d'

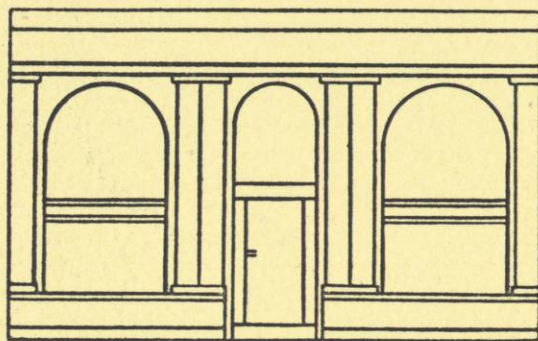
u n e
n u i t

d'
é t é

XXVI XXVII
XXVIII XXIX
JUN MCMLI

GRANDJEAN

CHAUSSURES DE LUXE



45, RUE DE LA RÉPUBLIQUE - LYON



III^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

LE SONGE
D'UNE NUIT D'ÉTÉ

DE WILLIAM SHAKESPEARE

TRADUCTION DE PIERRE MESSIAEN

MUSIQUE D'ENNEMOND TRILLAT

MISE EN SCÈNE DE CHARLES GANTILLON

COSTUMES DE GEORGES WAKHEVITCH

THÉÂTRE ANTIQUE DE FOURVIÈRE

26-27-28 Juin 1951

DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

THESEE, duc d'Athènes JACQUES DACQMINE

PHILOSTRATE, intendant PIERRE DUC

EGEE, père d'Hermia MARCEL SANTAR

LYSANDRE, amoureux d'Hermia ROBERT MONCADE

DEMETRIUS WILLIAM SABATIER

LEFOND, tisserand ANTOINE BALPETRE

Les comédiens LA COMPAGNIE ALAIN BOUVETTE

Lecoin ROBERT SANDRÉ

Laflûte ALAIN BOUVETTE

Bienadroit RENÉ HAVARD

Laffamé ROBERT TENTON

Lebec SACHA TARRIDE

PUCK MAURICE BAQUET

OBERON MAURICE ESCANDE

Sociétaire de la Comédie-Française

HIPPOLYTE, fiancée à Thésée JULIETTE FABER

HERMIA, fille d'Egée MARIE LAURENCE

HELENE, amoureuse de Démétrius ARLETTE GRANGER

Une fée JACQUELINE FIGUS

TITANIA, reine des fées CLAUDE NOLLIER

Cortèges et danses créés par LINE TRILLAT

Orchestre sous la direction de Raoul BARTHALAY

Assistant metteur en scène : Jacques BARRAL

Régie générale : JOSEPH DEMEURE

Chef électricien : JEAN BOYER — Chef machiniste : GILBERT ORSONI

Les fées : Mlles B. Gaubens, C. et M. Chabuel, M. Ferrier, C. Heskia, B. Pouradier-Duteil, M. Mestrallet, D. de Pury, G. Dellamonica, C. Bonjour, J. Pabot, C. Vaganay, M. Bisson, M.-R. Sage, R.-M. Bertrand, N. Léonard, M. Dollinger, M. Matringe, B. Mestrallet, G. Santy, M.-H. Lecouvey, F. de Rougemont, E. Pelletier, M.-A. Tillet, M.-C. Girard, N. Roux, M. Méandre, J. Palluat de Besset, S. Jaouen, J. Pichon.

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Quand, la farce légère ayant à son gré assez duré, Shakespeare donne au lourdaud qui incarne si bien notre pesante sagesse, conscience d'une merveilleuse aventure, il lui fait dire : L'homme n'est qu'un âne, s'il tente d'expliquer un tel songe...

Nous faut-il donc renoncer à interpréter ce *songe*, à y découvrir un sens caché ?

Devons-nous, trop dociles à l'ironique injonction du poète, nous résigner à n'y voir qu'un rêve, un vagabondage de l'esprit ?

Prudence ! Le personnage, qui tient le propos, vient tout juste de recouvrer son humaine apparence, après qu'un malin génie se fût divertì à l'affubler d'une tête d'âne.

Or ce fut précisément à la faveur de ce moment de dérision qu'il a vécu son extravagante fortune qui ne connaîtra pas de retour. Titania, la fée si maîtresse d'elle-même qu'elle ne fait d'aveux qu'une fois l'an, lui a parlé d'amour, et réclamait-il sa provende grossière qu'elle lui répondait musique.

Sans doute y avait-il méprise. Mais convient-il de s'étonner ?

Point de tragédie, point de comédie non plus, faute de méprise. Que, par hasard, l'homme cessât de se méprendre, il ne se passerait plus rien sur terre. Mais nous n'avons garde ! Crainte de l'ennui, nous appelons les dieux ou catastrophiques ou plaisants à notre secours.

Voilà notre authentique famille spirituelle, avec, pour nous amuser ou nous terrifier, ses querelles domestiques, fort à la ressemblance des nôtres.

Si l'inconstant Obéron, roi des Elfes, n'avait point, piqué de quelque jalousie, pris fantaisie de disputer un gentil page à l'inconstante Titania, reine des Fées, nous ne jouirions pas de cette charmante folie où les mystérieux mouvements que nous nommons nos tendresses sont cruellement, ou risiblement peints au naturel.

Enfant trouvé de la bruyère, né sur la lande d'un rayon de lune, l'enjeu de l'évanescence querelle en valait-il la peine ? Il n'importe guère. Ce qui nous importe, c'est ce que Puck, fier de mainte erreur, proclamera :

— Voilà ce qui me plaît, les choses qui vont de travers...

Des érudits ont découvert que le *Songe d'une nuit d'été* fut conçu à la manière d'un épithalame, d'un chant nuptial, pour une belle Anglaise, et qu'il fut galamment répété au bénéfice d'une autre. Il est possible.

Ne manquons donc pas d'honorer ces belles d'un sourire votif, car, divin bouquet qui a conservé tout son éclat et tout son parfum, le poème qu'elles ont inspiré demeure pour notre joie hors des atteintes du temps.

Le jardin où Shakespeare en a cueilli les mots charmeurs et étincelants se trouve aux frontières indécises du réel et de l'irréel, à l'orée de ce classique bois de myrtes où le divin archer poursuit et transperce de ses flèches ceux que l'amour y a égarés. D'une part, l'imaginaire forêt d'Athènes, domaine du noble et généreux duc Thésée, qui, impatient d'enlacer la vaillante amazone Hippolyte, voudrait que chacun fût heureux ; de l'autre, le royaume illusoire du capricieux alchimiste qui prétend tirer du suc des fleurs la vertu de changer avec succès les décrets du Destin.

Le propre d'un songe n'est-il pas de se jouer des temps et des lieux, ainsi que des circonstances et des fantômes qui y tiennent un rôle ?

Aussi bien, ne nous étonnons-nous plus que ce *Songe d'une nuit d'été* soit celui d'une printanière nuit de mai avec tous ses rites magiques, et qui, en son arbitraire unité, rassemble en trois jours et trois nuits fictifs les épisodes d'une action qui devrait remplir quatre jours et quatre nuits.

Qui se risquera à dire, en voyant se dérouler les scènes imprévues de cette féerie, s'il est aux portes de l'Athènes qu'habitaient encore les dieux, ou en quelque coin de la campagne anglaise, peuplée de sylphes et de fées ? Qui osera même dire s'il fait nuit ou s'il fait jour, puisque, par la magie de l'art, cette nuit d'été revêt la splendeur d'un jour de printemps ?

Cessons de compter le temps qu'abolit le miracle de la passion éternelle. Echappons ainsi à la mort.

Voici l'heure des Fées. Combien trop brève.

Quand nous descendrons ces gradins, ce sera le paradis perdu.

DESBROSSE

TAILLEUR



48, RUE DE LA RÉPUBLIQUE - LYON



CAMBET

CÉRAMISTE - VERRIER



11-15, RUE DE LA CHARITÉ - LYON



AUDIN

FESTIVAL DE MUSIQUE



1951-1952

A DOMICILE...

A LONGUEUR D'ANNÉE

avec

LES NOUVEAUX DISQUES

"MICROSILLON"

33 tours — 45 tours

- 50 minutes d'audition par disque.
- 25 minutes sans interruption.
- Suppression du bruit de surface.
- Exactitude des timbres.
- Eventail des nuances.
- Plus d'aiguille à changer.
- Disques incassables.
- Facilité de classement.

L'équipement électro-pick-up pour utiliser les "microsillon" *n'est pas coûteux*. Mais il faut le bien choisir et surtout *le bien adapter* au matériel que vous possédez déjà.

Nous pouvons vous présenter toutes les marques, notamment :

Pathé-Marconi
La Voix de son Maître
Philips (nouveau modèle)
Thorens
Decca
Joboton

Pour connaître à fond la question, il faut être :

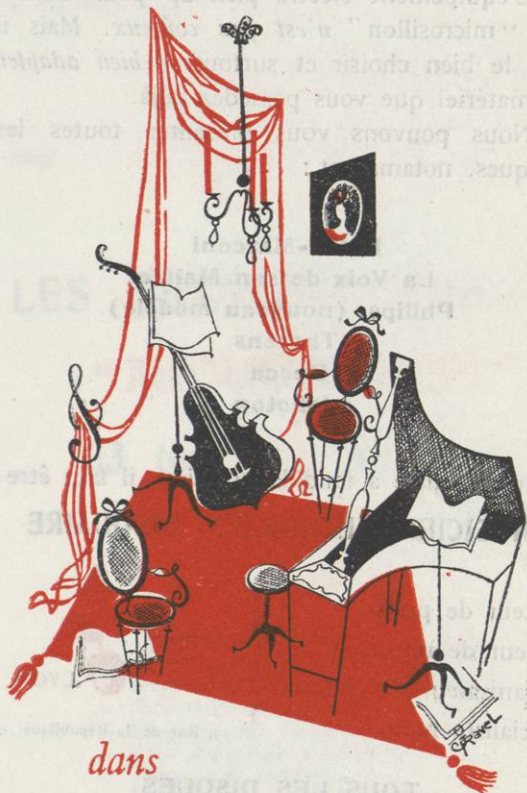
MUSICIEN, TECHNICIEN, DISQUAIRE

Facteur de piano
Editeur de musique
Organisateur de concert
Spécialiste radio

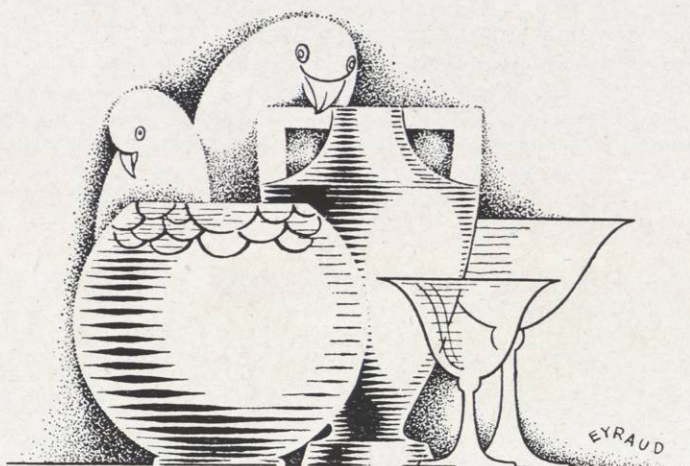
} **BÉAL**  **LYON**
13, Rue de la République, 15

TOUS LES DISQUES

chez vous



dans
votre salon de concert particulier



A. Bourgeois-Tollet

CÉRAMISTE - VERRIER
91, rue de l'Hôtel-de-Ville
Lyon

PORCELAINES - CRISTAUX
LUMINAIRE - OBJETS D'ART



THIS FIGURE, THAT THOU HERE SEEST PUT,
IT WAS FOR GENTLE SHAKESPEARE CUT;
WHEREIN THE GRAVER HAD A STRIFE
WITH NATURE, TO OUT-DO THE LIFE :
O, COULD HE BUT HAVE DRAWN HIS WIT
AS WELL IN BRASS, AS HE HATH HIT
HIS FACE ; THE PRINT WOULD THEN SURPASS
ALL, THAT WAS EVER WRIT IN BRASS.
BUT, SINCE HE CANNOT, READER, LOOK,
NOT ON HIS PICTURE, BUT HIS BOOK.

BEN JONSON

22-23-24 JUIN 1951



CASINO DE CHARBONNIÈRES

CHRYSSALIDE

SOIERIES - DENTELLES

FRIVOLITÉS

MARCEL ROCHAS

47, RUE DE LA RÉPUBLIQUE - LYON

III^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

MOZART

COMÉDIE MUSICALE EN TROIS ACTES

DE SACHA GUITRY

MUSIQUE DE REYNALDO HAHN

CASINO DE CHARBONNIÈRES

22 - 23 - 24 Juin 1951

DISTRIBUTION

MOZART

JEANNE BOITEL
de la Comédie Française

GRIMM

MAURICE ESCANDE
de la Comédie Française

MADAME D'EPINAY

GABRIELLE RISTORI

LA GUIMARD

MARIE-LOUISE DIDION
1^{re} danseuse étoile de l'Opéra

VESTRIS

IGOR FOSCA

GRIMAUD

LOUISARD

MLLE DE SAINT-PONS

MARIE LAURENCE

MARQUIS DE CHAMBREUIL

ROBERT MONCADE

LOUISE

JANE VAL

(La pièce se passe à Paris chez Mme d'Epinay en 1778)

Mise en scène de MAURICE ESCANDE

Direction musicale : REMO BRUNI

Chef d'orchestre à l'Opéra de Lyon

Directeur artistique du Casino de Charbonnières

Décor de Jean Guiraud

Meubles de la maison Chaleyssin de Lyon

MOZART

Un divertissement de roi, voilà ce qu'est Mozart, le Mozart de Sacha Guitry. A défaut de roi, M. Guitry a offert ce spectacle au public qui est notre souverain à tous, je veux dire à tous les auteurs dramatiques. Mais qu'il s'attaque à une comédie, à un drame, à une comédie musicale, ou même à une scène de revue, Guitry ne peut pas s'empêcher d'être ce qu'il est, un grand homme de théâtre. L'entreprise en l'occurrence n'était pas aisée. Présenter Mozart dans l'éclat et la fraîcheur de sa prime jeunesse en intercalant des airs de ce compositeur unique sans que le texte démérite de la musique et sans que la musique brise la continuité de l'intrigue, c'était même, à proprement parler, une gageure. Par la grâce de ce que vous savez et de ce que l'on n'ose pas dire et que nous appellerons quand même le génie, Sacha Guitry survola les obstacles. Les scènes ont l'air de succéder tout naturellement à la musique et la musique semble comme le prolongement des répliques.

Sur le plan musical, la réalisation du projet de M. Guitry ne présentait pas des difficultés moindres. Il s'agissait de faire cadrer les mélodies de Mozart dans une partition d'ensemble et qui restait à faire. Mais par qui ? M. Sacha Guitry s'adressa tout d'abord à André Messager. Le compositeur de *Véronique* et de *L'amour masqué* à l'idée que sa propre musique allait être juxtaposée à celle de Mozart et par endroit fondue avec elle, n'osa pas accepter l'offre qui lui était faite. C'est alors que M. Sacha Guitry lança à Reynaldo Hahn qui séjournait à Cannes le télégramme que voici : « Voulez-vous avoir un four avec moi ? » — « Avec joie », répondit le compositeur de *Ciboulette* et des *Chansons grises*. Quelques semaines plus tard, la partition était au point et au lendemain de la générale André Messager lui-même grand compositeur doublé d'un remarquable critique musical n'hésitait pas à écrire dans le *Figaro* : « Sans faire de pastiche, Reynaldo Hahn a su si bien marier son style personnel

à celui de son modèle, qu'on ne sait plus très bien où se fait la soudure ».

La ferveur pour Mozart de ce compositeur exceptionnellement doué avait réussi ce miracle comme celle de M. Sacha Guitry en avait réussi cet autre : tisser la trame d'une légèreté divine qui convient à un sujet divin.

Alex MADIS



Chrysler

NEW YORKER - WINDSOR

30 et 24 cv.

1951

Plymouth

CRANBROOK - CAMBRIDGE

20 et 16 cv.

Concessionnaire exclusif

GARAGE EXCELSIOR, GALLAVARDIN ET C^{ie}

162, COURS LAFAYETTE - LYON

ADRIEN

CHAUSSEUR

*DÉPOSITAIRE EXCLUSIF
DE LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE*

Bélorgey

42, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE - LYON



AUDIN

FAITES DU CINÉ AMATEUR

L. Chaize

Le Spécialiste de Lyon

Uniquement le ciné amateur - Toutes les grandes marques

4, RUE DE LA RÉPUBLIQUE



TEDDY
PIAZ
122
Champs - Elisee
P. A. R. I. S.
Tél. 21-31.31



Boer-Collins

CASINO DE CHARBONNIÈRES

*les
compagnons
de la
chanson*

29-30 JUIN • JUILLET 1951

ADRIEN

CHAUSSEUR

DÉPOSITAIRE EXCLUSIF
DE LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Bélorgey

42, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE - LYON

III^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

LES COMPAGNONS
DE
LA CHANSON

CASINO DE CHARBONNIÈRES

29-30 Juin 1^{er} Juillet 1951

I^e PARTIE

UNE HEURE DE DANSE
AVEC
LES ÉTOILES DE L'OPÉRA

MARIE-LOUISE DIDION

MARYELLE KREMFF

SERGE PERETTI

et

GEORGES KESSEL

de la Monnaie de Bruxelles

Rêves d'Amour

M.-L. Didion et S. Peretti.

Liszt

Casse-Noisette

M. Kremff et G. Kessel.

Tchaïkowsky

La mort du cygne

M.-L. Didion et S. Peretti.

Chopin

Ballet du 1^{er} Acte de « Gisèle »

M. Kremff et S. Peretti.

Adam

Polka comique

M.-L. Didion et G. Kessel.

Au piano d'accompagnement

JACQUELINE DURAND

Soliste des Concerts de Paris

Piano Erard de la maison Béal

II^e PARTIE

RÉPERTOIRE

COMPAGNONS DE LA CHANSON

MONA LISA	<i>Frachon-Ligingstone</i>
LES CAVALIERS DU CIEL	<i>Frachon L. Amade</i>
LES YEUX DE MA MERE	<i>Edith Piaf</i>
LA MARIE	<i>André Grassi</i>
L'OURS	<i>Charles Trenet</i>
PERRINE ETAIT SERVANTE	<i>Chanson populaire</i>
CE SACRE VIEUX SOLEIL	<i>Frachon-Gillipzie</i>
LE CHANT DU GALERIEN	<i>Leo Poll-Maurice Druon</i>
LE ROI DAGOBERT	<i>Ch. Trenet</i>
LE PRISONNIER DE LA TOUR	<i>F. Blanche</i>
MES JEUNES ANNEES	<i>Ch. Trenet</i>
LEGENDE INDIENNE	<i>Frachon</i>
AU CLAIR DE LA LUNE	<i>Fantaisie Musicale</i>
IMPRESSION D'ANGLETERRE	<i>Fantaisie Musicale</i>

MES AMIS LES COMPAGNONS DE LA CHANSON

La première fois que je les ai vus, ils m'ont stupéfiée. Pourtant, dans la chanson, mes chocs ont été plutôt rares jusqu'ici. Les *Compagnons de la Chanson* m'ont paru animés d'une telle foi et d'un tel esprit d'équipe que j'ai désiré tout de suite les connaître davantage. Ils m'ont accueillie comme une grande sœur, bien que je disparaisse au milieu d'eux avec mes 150 centimètres. Maurice Chevalier a trouvé une belle image pour traduire l'impression qu'il a ressentie lorsqu'il m'a vue à l'Etoile entourée des Compagnons.

Il a dit que c'était contraire à toutes les lois du Music-Hall que d'apparaître ainsi avant ma grande entrée, mais qu'ensemble nous évoquions les barricades de la Libération de Paris, ces barricades où l'on voyait parfois une fille se dresser au milieu des garçons.

Les Compagnons de la Chanson sont neuf et ne font qu'un. Ils forment, en dehors du travail des planches, une communauté parfaite, une espèce de république miniature où toutes les décisions sont prises à la majorité.

Il faut les voir dans leur maison commune de la rue de l'Université. Chacun a une fonction dans l'équipe ; l'un est popotier, c'est lui qui va au marché et tient les cordons de la bourse, celui-ci est directeur musical, un troisième assure la direction artistique, un autre s'occupe des accessoires... Ils n'ont pas de chef. Leur représentant légal est Jean Louis mais il n'a dans la communauté qu'une voix comme les autres et je trouve cette entente admirable.

Ce sont tous de chics garçons mes Compagnons, que ce soit Jo, le grand, Guy le mauvais caractère, Paul, le nouveau venu, Albert la tache de soleil, Gérard, le marrant, Marc, le pianiste, Fred, le soliste, Hubert, le beau garçon et Jean-Louis le manager. Car ils ont tous accepté de n'être chacun qu'un prénom. Il faut vivre tout près d'eux pour comprendre à quel point ils méritent d'être aimés. Ils ont la passion de leur métier. D'instinct ils fuient la vulgarité pour s'approcher toujours de plus en plus de la vraie beauté. Leur numéro est le produit de leur travail collectif, la somme de leurs trouvailles individuelles ; c'est vraiment la plus belle équipe sportive du Music-Hall.

Edith PIAF

RAOUL BRUYÈRE

ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

Moncey 16-29

9, COURS DE LA LIBERTÉ - LYON

CAMBET

CÉRAMISTE - VERRIER



11-15, RUE DE LA CHARITÉ - LYON



AUDIN

PICCADILLY

LE CHEMISIER DE LYON

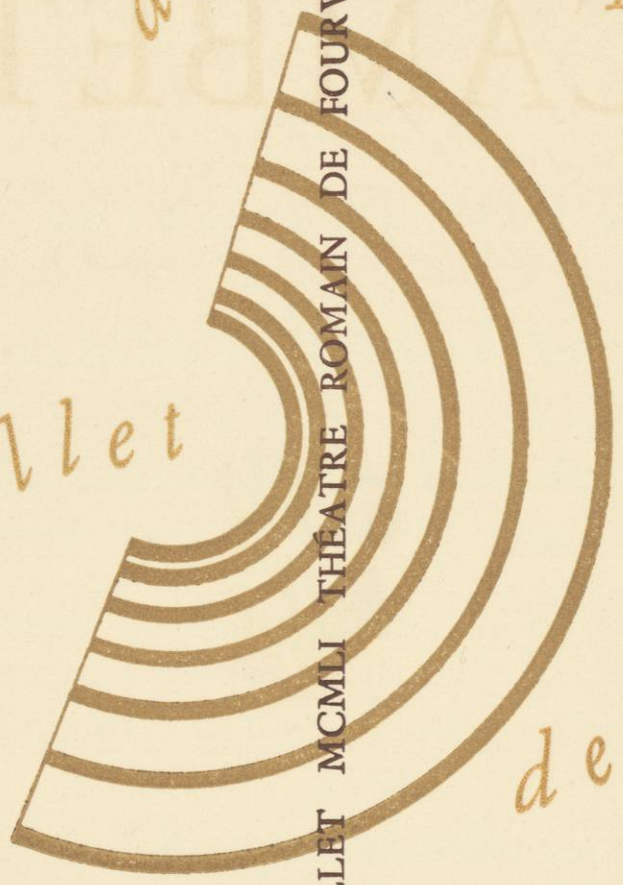
VÊTEMENTS SPORTS

48, RUE DE LA RÉPUBLIQUE



le grand ballet
du marquis
de cuevas

II - III JUILLET MCMLI THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIÈRE



CALIXTE

LE CHAUSSEUR DE LYON



58, COURS FRANKLIN-ROOSEVELT - LYON

III^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

GRAND BALLET
DU
MARQUIS DE CUEVAS

avec

ROSELLA HIGHTOWER - GEORGE SKIBINE
MARJORIE TALLCHIEF - GEORGE ZORITCH
HARRIET TOBY - SERGE GOLOVINE

ANDRÉA KARLSEN - JOCELYNE VOLLMAR - TANIA KARINA
HELGA MONSON - DOLORÈS STARR
MICHEL REZNIKOFF - OLEG SABLINE - RICHARD ADAMA
PAUL MAURE

et les Artistes du Ballet

Maitre de Ballet
JOHN TARAS

Directeur de la Musique
GUSTAVE CLOEZ

Management
L. LEONIDOFF

LE LAC DES CYGNES

Musique de Tchaikowsky
Chorégraphie d'après Ivanoff
Réglée par John Taras
Costumes et décors de Jean Robier

<i>La Reine</i>	Rosella HIGHTOWER
<i>Le Prince</i>	George SKIBINE
<i>L'ami du Prince</i>	Michel REZNIKOFF
<i>Le mauvais Génie</i>	Donald SPOTTSWOOD
<i>Les Cygnes</i> : Dolorès STARR, Solange GOLOVINE, Ruth GALÈNE, Janet SASSOUN, Tania KARINA, Helga MONSON, Euridyce MOSENA et les artistes du Ballet.	

DIVERTISSEMENT

Musique de Tchaikowsky
Chorégraphie, d'après Marius Petipa
Décors et Costumes d'André Delfau
exécutés par Karinska

1^{re} Polonaise

Ruth GALENE	Daniel SEILLIER
Andréa KARLSEN	Thomas ELGIN
Michèle GRIMAULT	Vladimir ARAPOFF
Hélène SADOVSKA	Norman CLEMENT
Maureen ANDREWS	Georges GOLOVINE
Solange GOLOVINA	Michael de WAR
Olga MAKCHEEVA	Paul MAURE
Joyce VAN DER VEEN	Donald SPOTTSWOOD

Dolorès STARR
Jocelyne VOLLMAR
Euridyce MOSENA
Tania KARINA
Helga MONSON
Harriet TOBY

Marjorie TALLCHIEF
José FERRAN
Richard ADAMA
Roland LORRAIN
Michel REZNIKOFF
Oleg SABLINA

George ZORITCH

Variation : Harriet TOBY
Variation : Marjorie TALLCHIEF
Variation : Jocelyne VOLLMAR
Pas de trois : Tania KARINA
Helga MONSON
Richard ADAMA (le 2/7)
Oleg SABLINA (le 3/7)
Variation : Tania KARINA
Helga MONSON
L'OISEAU BLEU : Harriet TOBY
Serge GOLOVINE
LE GRAND PAS DE DEUX : Marjorie TALLCHIEF
George ZORITCH

MAZURKA FINALE : Toute la Compagnie

PRÉLUDE POUR L'APRÈS MIDI D'UN FAUNE

Chorégraphie d'après VASLAS NIJINSKY

Réglée par Rosella HIGHTOWER

Décors et costumes de Jean ROBIER

Le Faune : Georges ZORITCH

Les Filles : Tania ELG et Mlles MOSENA, de WAL, CLEMENT, ANDREWS, SADOVSKA, VAN DER VEEN.

CONSTANTIA

Ballet de William DOLLAR

Musique de Frédéric CHOPIN (concerto en fa mineur)

Costumes et décors de RAVELING

MAESTOSO

Rosella HIGHTOWER, Marjorie TALLCHIEF,

George SKIBINE

avec

Mlles Karina, Monson, Wollmar, Karlsen, Starr, Golovina, Bernachova, Grimault, Sadovska, Elg. Galène, Mosena.

MM. Reznikoff, Sabline, Adama, Maure, Arapoff, Spottswood, Ferran, Lorrain.

LARGHETTO

Rosella HIGHTOWER, Marjorie TALLCHIEF,

George SKIBINE

ALLEGRO VIVACE

Toute la Compagnie

A. MAIN

MAROQUINIER

"SACS ET BAGAGES DE QUALITÉ"

Lalande 32-47

5, PLACE EDGAR-QUINET - LYON

CAMBET

CÉRAMISTE - VERRIER



11-15, RUE DE LA CHARITÉ - LYON




AUDIN

MAZET & GRATALOU

TOUS TISSUS ET
NOUVEAUTÉS

70, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE - LYON





m u s i q u e s

IV JUILLET MCMLI COUR DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

r o y a l e s

MONTET

HORLOGER-BIJOUTIER



ATELIER RECOMMANDÉ PAR LA
MANUFACTURE D'HORLOGERIE
PATEK, PHILIPPE & Cie
DE GENÈVE, POUR LA
RÉPARATION DE SES MONTRES

J. MONTET
TECHNICIEN DIPLOMÉ DE
L'ÉCOLE D'HORLOGERIE DE GENÈVE

54, RUE DE BREST (entresol) Tél. F. 86-83

III^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

MUSIQUES ROYALES

RÉALISÉES PAR ENNEMOND TRILLAT

HOMMAGE A

LOUIS MARCHAND

ANTONIO VIVALDI

COUPERIN LE GRAND

COUR DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

M U S I Q U E S R O Y A L E S

CONCERTO EN SOL MINEUR

Antonio VIVALDI
1675-1741

pour Flûte, Hautbois, Violon, Basson et Clavecin
(version de Malipiero)

PIECES POUR CLAVECIN

(1^{er} Livre 1702)

Louis MARCHAND
1669-1732

Prélude - Sarabande
Menuet - Chaconne.

REVIENS CHER SUJET DE MA FLAMME

L. MARCHAND

Extrait d'ALCIONE (cantate inédite)

DEUX MELODIES INEDITES

- a) Vénitienne (La retraite).
- b) Je suis un marinier d'amour.

JANINE MICHEAU

CONCERTO EN SOL MINEUR

Antonio VIVALDI

pour Hautbois, Flûte et Basson.

LES FOLIES FRANÇAISES ou LES DOMINOS (1722)

COUPERIN-LE-GRAND
1668-1733

La Virginité sous le Domino couleur d'invisible.
La Pudeur sous le Domino couleur de Roze.
L'Ardeur sous le Domino incarnat.
L'Espérance sous le Domino vert.
La Fidélité sous le Domino bleu.
La Persévérance sous le Domino gris de lin.
La Langueur sous le Domino violet.
La Coquetterie sous différents Dominos.
Les Vieux galans et les Trésoriers suranées sous
des Dominos pourpres et feuilles mortes.
Les Coucous bénévoles sous des Dominos jaunes.
La Jalousie taciturne sous le Domino gris de Maure.
La Frénésie ou le Désespoir sous le Domino noir.

CONCERTS ROYAUX (extraits) (1714-1715)

COUPERIN-LE-GRAND

- Allemande fuguée en sol mineur
flûte, basson, clavecin.
- Le Je ne Sçay quoy (mi majeur)
hautbois, basson, clavecin.
- La noble fierté (Sarabande en mi mineur)
flûte, basson, clavecin.
- Gigue en sol mineur
flûte, hautbois, basson, clavecin.

Clavecin : Jacqueline MASSON
Flûte : André LESPES
Hautbois : Roger PAGE
Basson : Raymond MOREL
Violon : Flora ELPHEGE
Harpe : Janine DESGEORGES

Clavecin de la Maison PLEYEL

LOUIS MARCHAND

Le 2 février 1669 naissait à Lyon Louis Marchand, fils de Jean Marchand, organiste et de Lucrèce Ruet, sa femme. Après avoir eu son père comme premier maître de musique, il débuta sur les orgues de la cathédrale de Nevers, puis d'Auxerre, et enfin arriva à Paris où lui furent confiées la tribune de l'église Saint-Benoît, celle des Pères Jésuites de la rue Saint-Jacques et celle des Cordeliers, puis celle de Saint-Honoré dont on le gratifia en compensation de celle de la Chapelle du Roy qu'il brigua et pour laquelle il se vit préférer injustement Gabriel Garnier, organiste des Invalides et ami de François Couperin.

Lorsque, quatre ans plus tard, il obtint l'orgue de la Chapelle royale sans être soumis au concours d'usage tellement sa renommée s'était étendue rapidement, il ne put s'y maintenir longtemps par suite de son caractère fantasque, irascible et emporté. C'est alors que pour lui commença la grande aventure, avec son départ pour l'Europe centrale où il joua dans différentes petites cours allemandes avant d'attirer les faveurs de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe et roi de Pologne qui aimait les arts et apprécia fort le talent de l'organiste français. Mais l'entourage du monarque ne partageait pas cette admiration et l'on raconte que c'est pour essayer d'éloigner Marchand de la cour que fut suscitée la fameuse compétition musicale entre Jean-Sébastien Bach et Louis Marchand. Ce dernier se refusa devant un aussi illustre partenaire et s'empressa de rentrer en France.

On se demande d'ailleurs si le musicien ne quitta pas Dresde simplement parce qu'il lui préférait Paris où il vécut jusqu'à sa mort, pensionnaire des PP. Cordeliers dont il tenait l'orgue et qui l'hébergeaient en échange pour le mettre à l'abri des requêtes incessantes d'une épouse inopportune qui ne s'arrêta de le tourmenter d'un bout à l'autre de sa vie.

Lui-même resta toute sa vie, un enfant terrible et inconstant, comme le prouvent les aventures et les orages de sa vie plus ou moins scandaleuse qui seuls survécurent de son authentique célébrité pour parvenir jusqu'à nous. Son impertinence n'épargnait même pas le roi, et une fois ne s'arrêta-t-il pas de jouer au milieu de la messe royale sous prétexte qu'on lui retenait la moitié de son traitement au profit de sa femme et qu'il ne devait donc que la moitié de ses services au roi.

Récalcitrant envers le public, Marchand refusait de jouer si l'on se pressait en foule pour l'écouter. Il préférait jouer pour un petit groupe de connaisseurs, ou même seul à seul avec son instrument qui était ce qu'il avait de plus cher au monde, la chose dont il disait en la quittant pour une longue absence : « Adieu ma veuve ».

Louis Marchand s'éteignit en 1736. Il passait pour être le plus grand organiste qui eût existé, et les vers suivants, imprimés en tête d'un de ses livres de clavecin prouvent à quel point il était apprécié :

*C'est de vous seul, Marchand, que nous pouvions attendre
Ce trésor qu'au public votre main vient d'offrir
Lorsqu'en un temple saint vous vous faites entendre
On y voit en foule accourir
La Cour, la Province et la Ville,
Et dans ce flot nombreux d'un auditoire habile
Que votre mérite vous fait,
C'est toujours le plus difficile
Qui s'en va le plus satisfait.
Des charmes de votre musique
Un rival envieux vainement se défend,
Et souvent tel y vient plein d'un esprit critique
Qui malgré luy s'en retourne content.
Enfin vous enchantez les langues médisantes
Et dans votre parti vous mettez les jaloux.
Celui que déchira la fureur des Bacchantes
Aurait sauvé ses jours et calmé leur courroux
S'il eût su jouer comme vous.*

Célèbre par sa virtuosité, Louis Marchand l'est non moins par son talent de compositeur. Ses cinq livres d'orgue forment un document magistral où l'on voit l'organiste lyonnais prendre sa place, à côté de Buxtehude, dans la hiérarchie des ancêtres de Jean-Sébastien Bach.

Ses deux livres pour clavecin datant de 1702 et 1703 contiennent des pièces qui le mettent également au rang des précurseurs car la tendance à l'italianisme s'y découvre nettement, le contrepoint laissant la place à la mélodie, encore un peu sèche et froide.

Hormis son œuvre d'orgue et son œuvre de clavecin, Marchand a laissé aussi un opéra : « Pyrame et Thisbé » et une cantate : « Alcione » d'où est extrait un air écrit dans un style noble, qui figure au programme ainsi qu'un autre air intitulé : « Je suis un marinier d'amour ». Cet « air tendre » est une sorte de complainte nostalgique qui rappelle le bercement rythmique d'une barcarolle. Ce marinier d'amour ne s'expose pas aux périls de la tempête, sa gondole glisse sur un flot paisible qui lui permet de nous révéler une mélodie soutenue par de si riches couleurs harmoniques qu'il nous est parfois impossible de nous imaginer être au début du XVIII^e siècle.

L'hommage que le festival de Lyon-Charbonnières rend aujourd'hui à Louis Marchand ne doit pas être une simple manifestation locale en faveur d'un compatriote méconnu. Nous voulons replacer Louis Marchand au rang qu'il mérite et qu'il doit occuper dans l'histoire de la musique française.

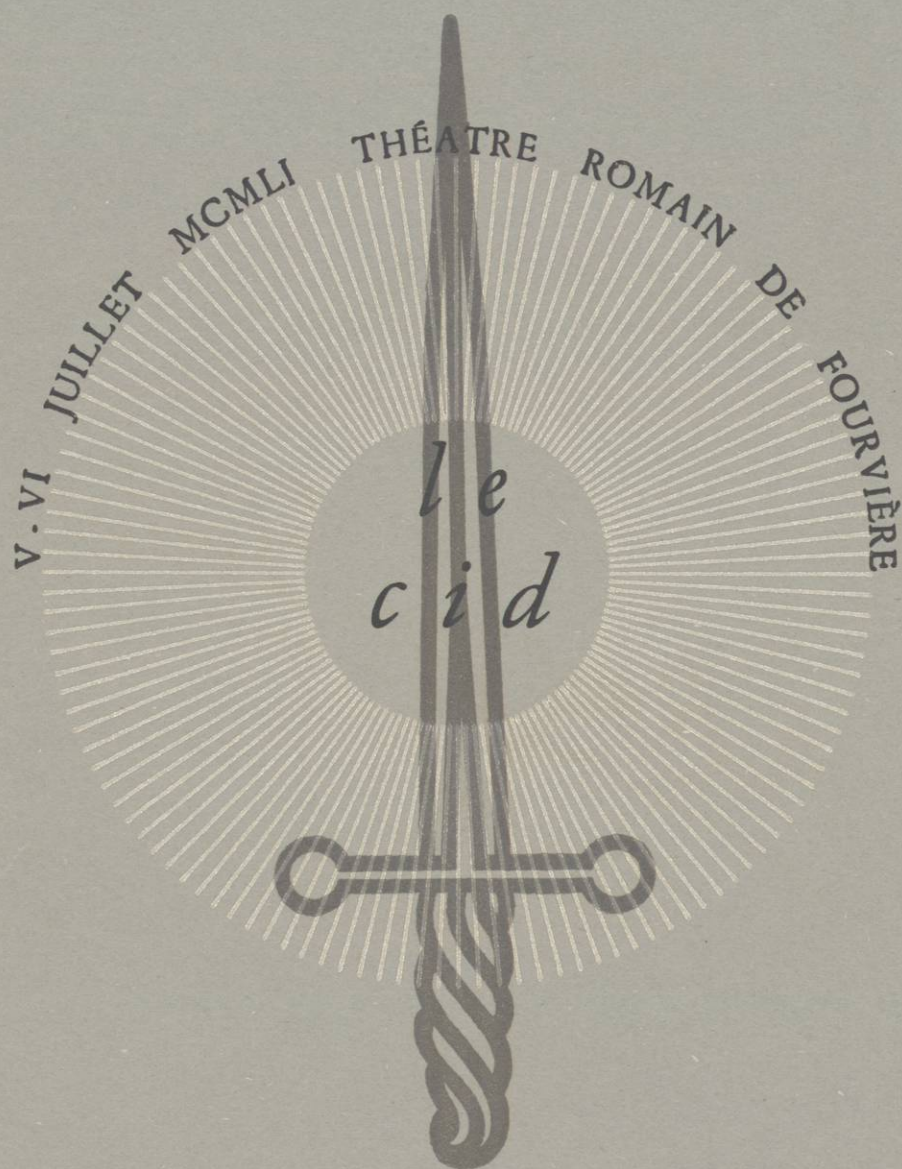
JOANNARD

FOURRURES



21, PLACE BELLECOUR - LYON





POUR OFFRIR OU SUR VOTRE TABLE
CHEZ LE BON PATISSIER OU DANS UN RESTAURANT

LES DÉLICIEUSES
GLACES GERVAIS

AU THÉÂTRE

AU CINÉMA



ESQUIMAUX
GERVAIS

III^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

Représentation officielle de la Comédie-Française

LE CID

TRAGÉDIE EN 5 ACTES DE CORNEILLE

THÉÂTRE ANTIQUE DE FOURVIÈRE

5-6 Juillet 1951

LE CID

Au moment où parut au théâtre *le Cid* de Corneille, il y avait longtemps que la littérature française, reconstituée sous Henri IV et datant de Malherbe, était dans l'attente. L'époque, en tant que nouvelle et moderne, n'avait rien produit encore de grand et de vraiment beau ; je parle de ce beau et de ce nouveau qui est propre à chaque époque et qui la marque d'un cachet à elle. Pour arriver à une œuvre qui enlève, qui passionne tout le public et fasse événement il faut en venir au *Cid* représenté avec un applaudissement enthousiaste vers la fin de décembre 1636, et qui sacra Corneille grand poète. Je dis décembre 1636, comme la date la plus probable ; d'autres ont dit novembre : personne, dans le temps même, n'a songé à noter le jour exact de cette victoire.

Victoire cependant qui ne le cède à nulle autre, et dont l'honneur rejaillit sur le règne même de Louis XIII et de ce Richelieu qui s'est trop montré jaloux de Corneille : il est, malgré tout, impossible de ne pas confondre le triomphe du *Cid* avec le leur et avec le plus beau moment de leur gloire. C'était l'heure précisément où l'on venait de reprendre Corbie sur les Espagnols (14 novembre 1636). Tous les cœurs français étaient en émoi ; on sortait d'une grande crise ; on respirait plus librement et à pleine poitrine. A cette heure de délivrance et d'allégresse, Paris, comme s'il eût voulu la fêter et la célébrer, eut aussi son exploit brillant, sa conquête.

J'ai souvent pensé que ce serait à un jeune homme plutôt qu'à un critique vieilli d'expliquer *le Cid*, de le lire à haute voix et de dire ce qu'il en ressent. En général, pour en bien parler, le mieux est d'être tout à fait contemporain de son sujet. *Le Cid* est une pièce de jeunesse, un beau commencement, — le commencement d'un homme, le recommencement d'une poésie et l'ouverture d'un grand siècle. Les vers de premier mouvement et d'un seul jet y sortent à chaque pas ; c'est grandiose, c'est transportant. Un jeune homme qui n'admirerait pas *le Cid* serait bien malheureux ; il manquerait à la passion et à la vocation de son âge. *Le Cid* est une fleur immortelle d'amour et d'honneur. Ceux qui, comme Mme de Sévigné et Saint-Evremond, avaient admiré *le Cid* encore nouveau,

et étant eux-mêmes dans leur première jeunesse, ne lui comparaient rien et souffraient difficilement que l'on comparât personne à Corneille.

Quand on parle de création à propos du *Cid*, il faut bien s'entendre. Création, dans le sens de faire quelque chose de rien et de tout tirer de soi, il n'en saurait être question ici, puisque toute l'étoffe est fournie d'ailleurs : la création de Corneille est et ne saurait être que dans le ménagement habile, dans le travail complexe qu'il a su faire avec une décision hardie et une aisance supérieure. *La Jeunesse du Cid*, de Guillem de Castro, pièce en trois journées, était sa matière première : quel fut au juste le profit qu'il en tira ? Quelle sorte de réduction et d'appropriation toute française (en y laissant une couleur très suffisamment espagnole) lui a-t-il fait subir, quel compromis a-t-il su trouver quant au lieu, au temps quant au nombre et aux sentiments des personnages, à leur ton et à leur façon de parler ou d'agir ? Il est facile à chacun de s'en rendre compte, aujourd'hui qu'on a toutes les pièces du procès sous les yeux. Ce qui est certain et qu'on peut affirmer sans crainte, c'est que Corneille n'a pas copié et qu'il n'a imité qu'en transformant ; il a ramassé, réduit, construit ; et avec ce qui n'était que matière éparses — une riche matière — il a fait œuvre d'art, et d'art français. Corneille, en resserrant *le Cid*, en a fait saillir plus nettement quelques-unes des beautés un peu contraintes et les a lancées en gerbe au soleil comme par un jet d'eau nerveux et rapide. Corneille, en faisant le *Cid* français, d'espagnol qu'il était, l'a sécularisé du même coup, l'a mondanisé et popularisé : il ne fallait pas moins que cela pour qu'il sortît de sa péninsule. On l'a remarqué avec raison pour le *Don Juan* : il fallait qu'il passât par l'imitation de Molière pour que Mozart ensuite le mit en musique et qu'il devînt le type universel qu'on sait. De même pour *le Cid* : c'est grâce à Corneille qu'il fit en peu d'années le tour de l'Europe. Jamais succès plus prompt ne fut aussi plus universel.

SAINTE-BEUVE.

DISTRIBUTION

<i>DON DIEGUE</i>	YONNEL
<i>DON RODRIGUE</i>	André FALCON
<i>DON GORMAS</i>	Jean DAVY
<i>DON ALONSE</i>	Raoul HENRY
<i>DON ARIAS</i>	Louis EYMOND
<i>LE ROI</i>	Jacques SERVIERE
<i>DON SANCHE</i>	Jean-Louis JEMMA
<i>L'INFANTE</i>	Yvonne GAUDEAU
<i>DONA ELVIRE</i>	Henriette BARREAU
<i>CHIMENE</i>	Thérèse MARNEY
<i>LEONORE</i>	Françoise ENGEL
<i>UN PAGE</i>	Dominique BERNARD

Mise en scène spécialement adaptée au Théâtre Antique de

JULIEN BERTHEAU

Dans les arrangements décoratifs de

Jacqueline et Olivier Descamps

Les éclairages ont été réalisés par les services techniques de la
ville de Lyon, sous la direction de M. Pabiou.

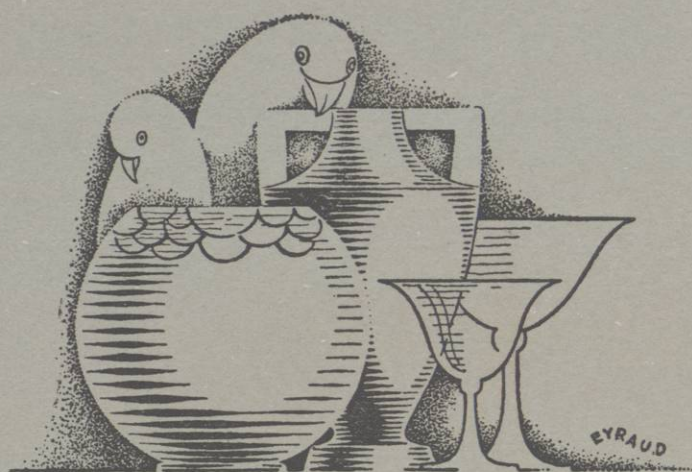
L. EMARD

OPTICIEN-LUNETIER



65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE - LYON





A. Bourgeois-Tollet

CÉRAMISTE - VERRIER
91, rue de l'Hôtel-de-Ville
Lyon

PORCELAINES - CRISTAUX
LUMINAIRE - OBJETS D'ART



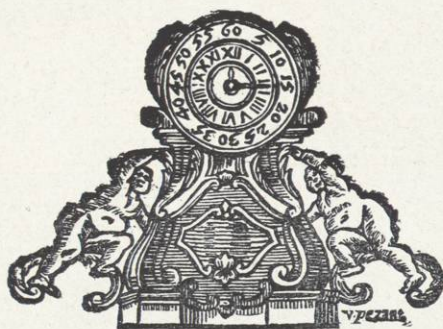
AUDIN

CHARVET

Maître Horloger depuis 1852

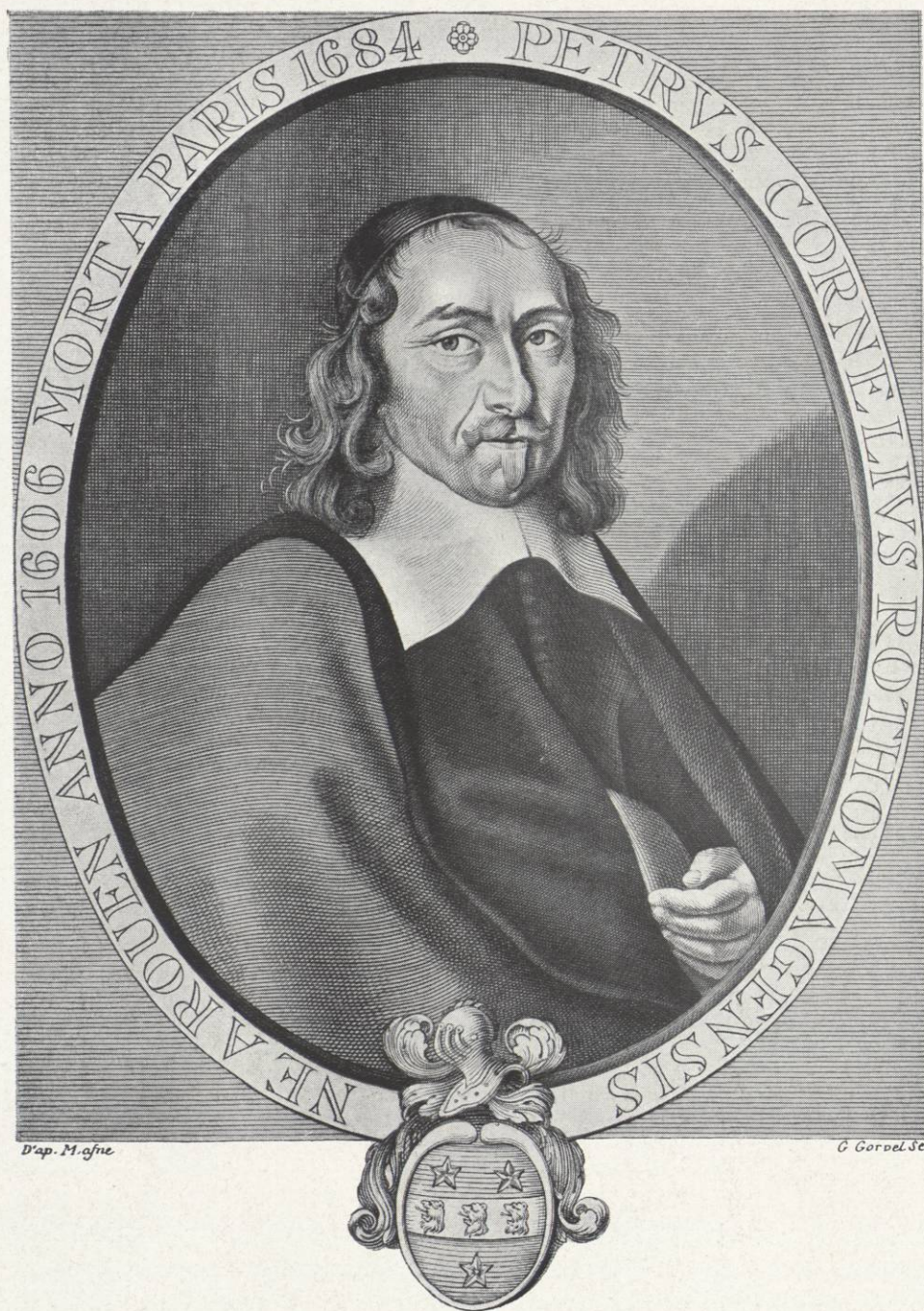
L. DELORME SUCC^R

HORLOGER DE LA VILLE

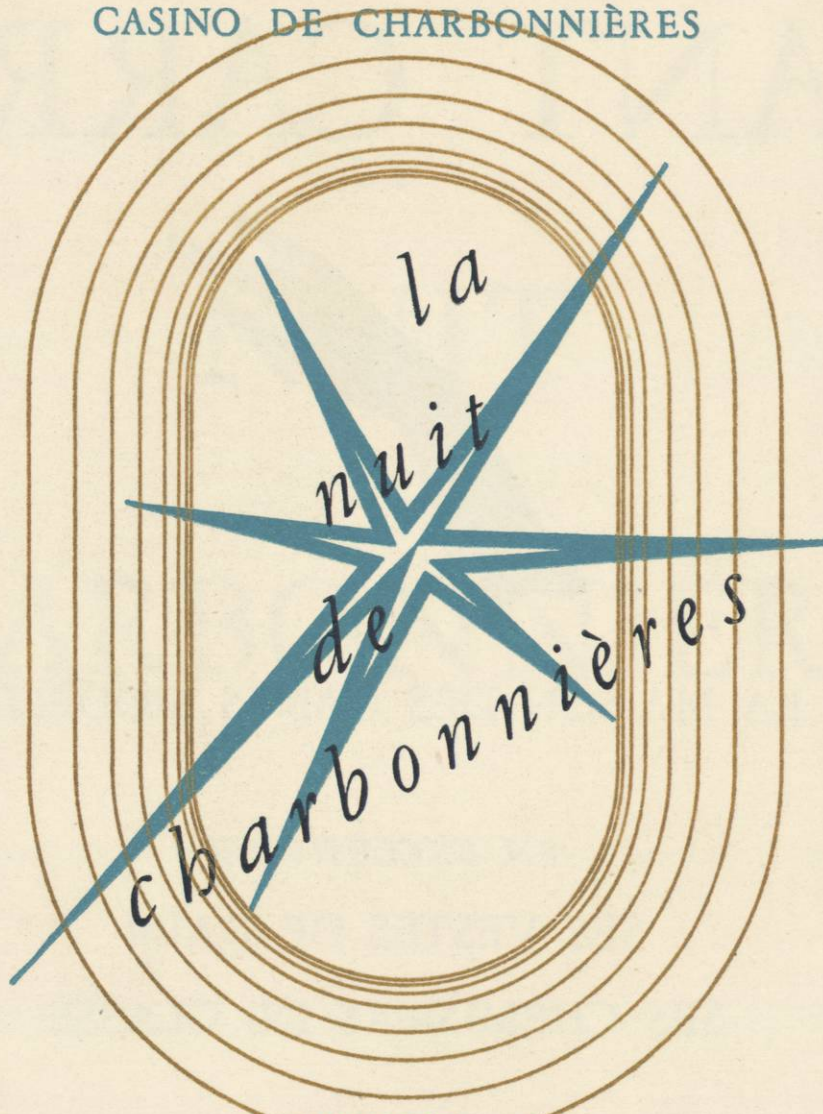


Concessionnaire des grands noms de l'Horlogerie Suisse

48, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE - LYON

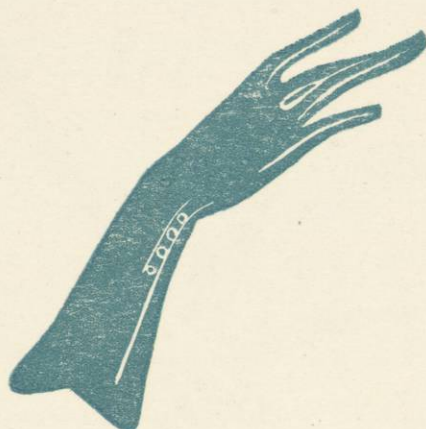


CASINO DE CHARBONNIÈRES



7 JUILLET 1951

GANT CARREL



LA MAISON DES GANTS MODÈLES

EN EXCLUSIVITÉ

SES VESTES DE DAIM

SES CHEMISIERS DE CLASSE

91, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE - LYON

III^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

LA
NUIT
DE
CHARBONNIÈRES

HIPPODROME DE LA TOUR DE SALVAGNY

7 Juillet 1951

LA NUIT DE CHARBONNIERES

Sous le patronage du Comité des Fêtes de Charbonnières-les-Bains

De 17 à 19 heures

COURSES DE CHEVAUX

PREMIERE COURSE

PRIX DU FESTIVAL (152.000)

Attelé, partie liée sur 1600 m.

1^{re} épreuve

DEUXIEME COURSE

PRIX AYMAR DU CROZET (128.000)

Handicap limité sur 2100 m. pour gentlemen-riders et amateurs juniors

TROISIEME COURSE

PRIX DU FESTIVAL

2^e épreuve

QUATRIEME COURSE

PRIX DE L'ARBRESLE (144.000)

Piat sur 2250 m.

CINQUIEME COURSE

S'il y a lieu 3^e épreuve du

PRIX DU FESTIVAL

(Attelé, partie liée sur 1600 m.).

De 19 à 21 heures

COCKTAIL

CONCOURS D'ÉLÉGANCE AUTOMOBILE

sous le patronage et le contrôle de

L'AUTOMOBILE CLUB DU RHONE

De 21 à 24 heures

DINER-SPECTACLE

Orchestre

GEO MOUQUÉ

PRÉSENTATION DE VÊTEMENTS DE PLAGE

DU PALAIS DES SPORTS

CARMEN AMAYA

ET TOUTE SA COMPAGNIE

A 24 heures

FEU D'ARTIFICE

REGIE GENERALE, JACQUES MULLER

RÈGLEMENT

DU CONCOURS D'ELEGANCE AUTOMOBILE

Les voitures qui devront n'avoir pas plus de trois ans d'âge seront réparties en les 5 catégories suivantes :

- A Voitures Françaises de Carrossiers (Conduite intérieure ou Coach).
- B Voitures Françaises de Carrossiers (Ouvertes - Cabriolet).
(Ces voitures devront porter la plaque du carrossier déclaré sur le bulletin d'engagement).
- C Voitures Françaises de Série (Conduite intérieure ou Coach).
- D Voitures Françaises de Série (Ouvertes - Cabriolet).
- E Voitures Etrangères (Ouvertes ou fermées).
(La nationalité de la voiture est déterminée par la marque du châssis pour les voitures de série et par la plaque du carrossier pour celles carrossées spécialement).

Les voitures, rassemblées au Champ de Courses dès 18 heures, seront présentées par catégories et dans l'ordre des numéros d'inscription.

Le classement fait par les membres du Jury portant exclusivement sur la voiture, suivant l'indication ci-dessous, la conductrice pourra cependant faire l'objet d'une mention spéciale pour sa présentation, sans que cela influe sur le classement de la voiture.

Après l'examen par le jury, et sur l'invitation de celui-ci, la conductrice ou le conducteur reprendra le volant de sa voiture pour la placer au parc de regroupage avant de participer au défilé.

CLASSEMENT

Les voitures seront jugées :

- a Elégance de ligne (50).
- b Harmonie des couleurs (20).
- c Confort, facilité d'accès, visibilité, aménagement intérieur (20).
- d Accessoires utilitaires de sécurité et de confort (10).

PRIX

La remise des Prix sera faite au cours du Cocktail dansant de 21 h.

PRIMA

GAINES - SOUTIEN-GORGE
MAILLOTS DE BAIN



4, COURS DES CHARTREUX - LYON

BIERES

KEB

DES GRANDES BRASSERIES
DE CHARMES

Dépôt Régional

DEBAUCHEZ, 46, AVENUE LACASSAGNE - LYON

Moncey 16-53



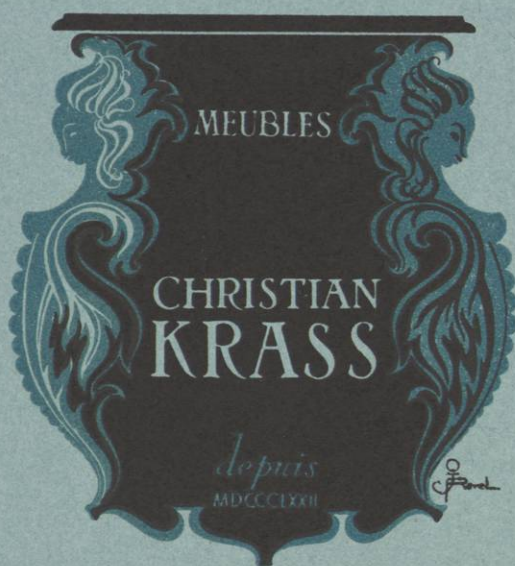
AUDIN

8-9
JUILLET
1951

A stylized blue harp logo, oriented vertically. The harp has a curved frame and a series of vertical lines representing strings. The text "victoria de los angeles" is written in a cursive font across the harp's frame.

*victoria
de
los
angeles*

CASINO
DE
CHARBONNIÈRES



101, RUE DE SÈZE - LYON

III^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

VICTORIA DE LOS ANGELES

CASINO DE CHARBONNIÈRES

8-9 Juillet 1951

PROGRAMME DU 8 JUILLET

I

TROIS CHANSONS ANCIENNES FRANÇAISES

- a) L'amour de moi.
- b) Le Roi a fait battre tambour.
- c) Inutile défense.

FETES VENITIENNES (Air du papillon)

CAMPRA

II

TROIS MELODIES GRECQUES

- a) Réveille-toi.
- b) Quel galant m'est comparable.
- c) Tout gai.

KADDISCH (mélodie hébraïque)

PRIERE

LES ROSES D'ISPAHAN

INVITATION AU VOYAGE

RAVEL

RAVEL

FAURE

FAURE

DUPARC

III

E SE UN GIORNO TORNASSE

STORNELLATRICE

RESPIGHI

RESPIGHI

IV

NO QUIERO TUS AVELLANAS

JOTA CASTELLANAX

PANO MORU NO

CANCION

TU PUPILLA ES AZUL

FARRUCA

GURIDI

GURIDI

DE FALLA

DE FALLA

TURINA

TURINA

PROGRAMME DU 9 JUILLET

I

THESEE (Revenez amours)

JOSUE (O hätt' ich jubals harfe)

LULLI

HAENDEL

II

WIDMUNG

ICH GROLLE NICHT

DEIN BLAUES AUGEN

SONNTAG

ALLERSEELEN

ZUEIGNUNG

SCHUMANN

SCHUMANN

BRAHMS

BRAHMS

STRAUSS

STRAUSS

III

FAUST

(Scène de Marguerite)

a) Ballade du Roi de Thulé.

b) Air des bijoux.

GOUNOD

IV

EL AMOR ES COMO UN NINO

EL MIRAR DE LA MAJA

EL MAJO DISCRETO

SEGUIDILLA MURCIANA

JOTA

CANTARES

NIN

GRANADOS

GRANADOS

DE FALLA

DE FALLA

TURINA

Au Piano : ANDRE COLLARD

Piano Gaveau de la maison Béal

Management exclusif pour le monde entier : L. LEONIDOFF 45, rue de la Boétie PARIS (8°)

VICTORIA DE LOS ANGELES

Depuis Toti dal Monte, la célèbre coloratura de la Scala de Milan, il manquait au firmament du bel canto, une autre cantatrice qui pût lui être comparée et digne de ce qu'elle fût à son apogée. Il n'est jamais vain d'attendre : nous avons aujourd'hui Victoria de los Angeles ; cette artiste possède une voix admirable, pure et chaude, d'une belle homogénéité, jointe à un style parfait ; bref, c'est une artiste complète dans tous les sens du mot.

**

Victoria de los Angeles, âgée aujourd'hui de 26 ans, est déjà célèbre dans le monde entier : elle chante aussi bien à la Scala de Milan qu'au Covent Garden de Londres et au Metropolitan de New-York ; une fois aussi (une fois n'est pas coutume, hélas) à l'Opéra de Paris. Ce n'est pas un soprano léger, mais bien plutôt ce que l'on appelle un soprano lyrique d'une très grande étendue : aussi peut-elle chanter les partitions de coloratura, de lyriques et même de dramatiques. Je ne serais d'ailleurs nullement étonné, si Victoria de los Angeles ne se spécialisait finalement dans les rôles dramatiques. Elle en possède les possibilités. Le voudra-t-elle, je ne sais !

« Dès mon enfance, aime rappeler Victoria de los Angeles, j'aimais la musique, mais je ne devais commencer mes études musicales que l'année de mon baccalauréat. Je suivis alors des cours de chant, de solfège, de piano, de guitare au « Conservatoire du Liceo » de Barcelone, dans cette bonne ville, où je naquis. J'étudiai en outre, avec application, l'italien. Mes études de chant étaient terminées — s'il est vrai qu'on termine jamais les études de chant, ce que je ne crois — en 1942 ».

Le talent de Victoria de los Angeles — dès qu'elle fut élève — vint aux oreilles du directeur du « Gran Teatro del Liceo » de Barcelone qui voulut l'entendre en séance privée dans sa salle. Sa voix lui plut tellement, qu'il décida de lui accorder une subvention pour terminer ses études. Ainsi pendant trois ans encore, elle put apprendre le répertoire d'opéras et compléter sa formation et sa culture musicale, en même temps qu'elle apprenait le lied dans les différentes langues originales.

« L'opéra et le lied sont des genres bien différents ; une voix doit être digne de l'un et de l'autre » ; elle

a raison, le monde est unanime pour constater qu'elle réussit merveilleusement dans ces deux genres. A l'âge de 20 ans, elle donna son premier récital à Barcelone, et le public fut enthousiaste. Un an plus tard à peine, elle fit ses débuts au « Gran Teatro del Liceo » dans les *Noces de Figaro*, où elle prouva qu'en elle le talent de cantatrice se doublait de celui d'une excellente comédienne. Mais laissons-lui raconter sa prodigieuse ascension : « Je donnai des concerts dans toute la péninsule ibérique. Le grand maître von Hoesslin m'entendit et il me proposa de chanter sous sa direction à Madrid, avec l'Orchestre National de Madrid. Ce projet n'eut malheureusement pas de suite, à cause de l'accident tragique du maître en 1946. Mais je chantai bientôt dans « Manon », « La Bohème », avec comme partenaire Benjamino Gigli. »

Son succès fut un véritable triomphe. Mais ce ne fut qu'en 1949 que sa carrière internationale commença : elle fit une tournée en Amérique du Sud et Centrale ; nous l'entendîmes dans « Faust » à Paris... enfin ce fut la Scala de Milan : la consécration. Peu d'artistes y atteignent.

« L'Italie paraissait ne plus vouloir me laisser partir ; des propositions affluèrent de toutes parts, et je chantai encore à Rome et à Florence ; j'y suis revenue l'année dernière, après une tournée en Scandinavie et au Covent Garden de Londres, pour chanter — toujours à la Scala — « Ariane à Naxos » de Richard Strauss. Et sous la direction de Sabata, les requiem de Brahms et de Verdi. »

Victoria de los Angeles a prêté son concours à plusieurs festivals internationaux, comme Edimbourg, Toulouse et en Hollande.

« Mes projets ? ajoute Victoria de los Angeles, voyager, toujours voyager : « Don Juan » à la Scala de Milan, « La Bohème », « Faust » et « Butterfly » à New-York, « Manon » et « Lohengrin » au Covent Garden, sans parler des récitals en France et en Espagne ».

C'est — n'est-ce pas ? — un programme bien chargé pour une jeune femme, mais qui ne surprendra aucun de ceux qui l'ont entendue et connaissent ses immenses possibilités, ceux qui savent que la carrière la plus éclatante l'attend. D'ailleurs son nom ne veut-il pas dire en espagnol : « Victoire des Anges » ?

Jean-Claude RIVIÈRE

BIERES WINCKLER



WEINHELL - STEINBRÄU - WOTAN'S

CAMBET

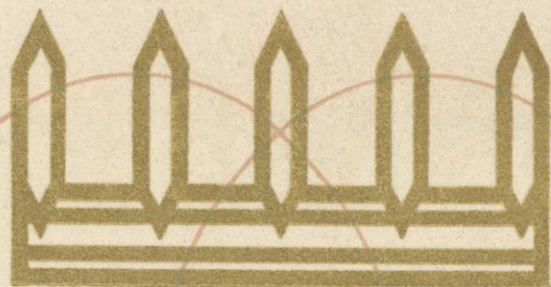
CÉRAMISTE - VERRIER



11-15, RUE DE LA CHARITÉ - LYON



AUDIN



*le
roi
david*

THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIÈRE

X JUILLET MCMLI

FOIRE
INTERNATIONALE
DE
LYON



LYON, RUE MÉNESTRIER - BURDEAU 55-05
PARIS, 1, BOULEVARD MALESHERBES - ANJOU 08-34

III^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

LES NOCES

Scènes populaires russes

Texte et musique par IGOR STRAWINSKY

Version française de C.-F. RAMUZ

SOLISTES

Flore WEND

Christiane GAYRAUD

Jean GIRAUDEAU

Pierre MOLLET

Une basse du chœur : M. Charles SANTOUL

AUX QUATRE PIANOS

Nady COMBET

Marcelle HERRENSCHMIDT

Simone DAUBIAN

Noëlla LAMBERT

Pianos Erard et Gaveau de la Maison Béal

LES NOCES

(Igor STRAWINSKY)

Ces « Scènes chorégraphiques russes » ont été conçues et élaborées à Morges, de 1917 à 1923, en collaboration avec Ramuz à qui le compositeur avait confié la version française de son propre texte. Leurs quatre tableaux évoquent les péripéties traditionnelles d'un mariage dans la Russie blanche. Les thèmes circulant dans l'œuvre obéissent à l'inspiration folklorique sans cesser d'être originaux.

La polyphonie vocale, librement traitée, donne l'impression savoureusement complexe d'une dureté moderne et d'un archaïsme volontaire. Au delà du réalisme apparent de certaines scènes, on perçoit le sens profond d'un rite sanctifiant l'hymen, soulignant la nostalgie du départ des fiancés arrachés à la maison paternelle par l'appel d'une nouvelle vie. Quatre solistes se détachent de l'ensemble.

La masse instrumentale est réduite à quatre pianos, traités en percussion, et une batterie allant des timbales au xylophone.

PREMIER TABLEAU : *LA TRESSE*

La jeune Nastasie Timoféievna se livre aux mains des matrones et des amies qui accomplissent sous les yeux amusés des garçons, la cérémonie de la coiffure nuptiale. Entre deux reprises du chœur naïf : « On tresse, on tressera la tresse à Nastasie », elle conte l'histoire de son amour, écoute les consolations que lui prodiguent ses compagnes...

DEUXIÈME TABLEAU : *CHEZ LE MARIE*

Réplique du précédent, il nous fait assister à la coiffure de Fétis, le fiancé. Une antienne rituelle berce les gestes des garçons. Puis à travers les quolibets des lurons et des filles, les parents se lamentent. Peu à peu, une émotion religieuse envahit la chambre, tandis que le fils s'avance pour quêter la bénédiction du père et de la mère. Le garçon d'honneur ouvre la porte que va franchir le « prince qui doit se mettre en route », tandis que les claviers et le xylophone roulent un trille formidable qui s'achève sur un cri unanime.

D'éloquents litanies implorent Saint Luc et Saint Côme et Dieu de garder les époux « dans tous les temps, eux et leurs enfants ».

TROISIÈME TABLEAU : *LE DEPART DE LA MARIEE*

Cette courte scène peint la formation du cortège en couleurs vives et légères. Le cœur en fête, les jeunes filles chantent de nouveau l'épithalame du tableau initial et sortent. Dans la pièce demeurée vide un instant, on voit arriver par chaque côté les mères des époux. Leurs voix alternent en lamentations, soutenues par le balancement nostalgique d'une pédale unissant les claviers. Instant unique où, par une économie de moyens sans exemple, le génie du musicien délivre la plus poignante émotion.

QUATRIÈME TABLEAU : *LE REPAS DE NOCES*

Le dernier tableau de cette imagerie saisit en pleine liesse la foule des convives. Dans un allegro truculent qui ne connaîtra pas la moindre détente, vingt actions s'imbriquent, dont chacune enferme une minuscule comédie de mœurs rustiques. Les thèmes populaires y foisonnent, portés par des rythmes bondissant du chœur aux solistes, traversés parfois de fusées jaillies des pianos. Réalisme précis à la façon de certains Breughel où fourmillent les personnages cernés dans une attitude pittoresque.

La tablée entame un chant de noces, qu'entre-coupent les cris hachés. On joue, on débite de grasses histoires. Par instants, le père du marié tente sans succès d'édifier son fils, ou bien la mère admoneste son gendre en triolets solennels.

Les invectives volent ; les boissons échauffent les propos qui virent à l'insulte grossière.

Le ton s'apaise enfin pour introduire les gestes rituels : chauffer le lit nuptial, conduire le couple vers sa chambre (reprise du chant initial). Après une dernière gaillardise du beau-père, la compagnie se retire, ayant bordé les époux dans le beau lit bien fait.

On entend les femmes redire l'épithalame du rossignol. C'est maintenant la solitude nuptiale. Grave et ardente la voix de Fétis s'élève, ponctuée par le battement des cloches ; le carillon emplit la chambre, s'élance dans la nuit printanière pour porter jusqu'aux étoiles sa vibration, forte comme l'impérissable amour.

Albert GRAVIER.

LE ROI DAVID

Psaume symphonique d'après le drame de René Morax

Musique d'Arthur HONEGGER

SOLISTES

Janine MICHEAU
Soprano

Christiane GAYRAUD
Contralto

Jean GIRAUDEAU
Ténor

Le récitant : Julien COUTY

Orchestre et chœurs du Festival sous la direction de

JEAN WITKOWSKI

LE ROI DAVID

Ecrit en 1921 pour le théâtre en plein air du petit village vaudois de Mézières, le *Roi David* fut adapté au concert par son auteur en 1924 sous la forme d'un psaume dramatique ; Honegger renouvelait ainsi l'antique oratorio sacré, confiant à un récitant le soin d'exposer l'argument des épisodes successifs.

Les vingt-sept numéros de l'œuvre sont autant de vignettes destinées à illustrer le texte de l'Ancien Testament. Il n'y faut donc chercher aucun lien thématique, chaque morceau trouvant sa raison d'être dans le contexte immédiat dont le récitant narre l'épisode dramatique ou pittoresque.

L'auteur les répartit en trois groupes embrassant les trois périodes de la légende biblique.

I

Nous voyons tour à tour le berger que découvre Saül devenir vainqueur de Goliath, puis le chef de bandes poursuivi par la haine de Saül qui, défait à Guilboa, cédera au jeune héros le trône d'Israël.

Une étonnante variété règne au long de ces quatorze pièces, ramassées en raccourcis éclatants : tendresse naïve du cantique de David paissant son troupeau ; nostalgie du psaume : « Ah ! si j'avais des ailes de colombe... » que prolonge la cantilène du hautbois. Le Psaume n° 11 clame la rude foi juive en simples accords parfaits, tandis que le pessimisme de l'Ecclésiaste plane sur le chœur à l'unisson des prophètes.

On admirera la puissance de suggestion émanant de quelques tableaux. Incantation de la pythonisse d'Endor, nocturne sur le camp de Saül endormi avec ses appels assourdis de fanfares qui se répercutent aux quatre coins de l'horizon ; lourde marche des Philistins vainqueurs qui progresse par blocs dissonants. La première partie s'achève sur les vocalises alternées entre soprani et contralti, clamant les lamentations de Guilboa.

II

Après un bref Cantique de Fête, joyeusement scandé par les voix féminines, commence le vaste épisode de la « Danse devant l'Arche », pièce maîtresse de l'oratorio, véritable cantate inscrite dans la mosaïque de la fresque.

Elle restitue en un tableau peint à pleine pâte l'opulence grouillante, violemment teintée de touches sensuelles qu'offre souvent la poésie hébraïque tradi-

tionnelle. On voit défiler les troupeaux piétinant la poussière, les moissonneurs chargés de gerbes propitiatoires, les vigneronns qui traînent les outres pleines d'un vin épais. Voici le Saint des Saints porté par les prêtres, suivis des femmes et des guerriers sautant au son des harpes et des cymbales. Tous appellent l'Eternel avec une insistance obstinée qui enfle les voix ; le rythme halète, entraîne la foule en un vertige extasié. Le roi lui-même danse.

Soudain cette exaltation se brise net. Au tumulte succède une voix angélique qui annonce la venue prophétique du Messie, fils de David. Aussitôt apaisés, tous s'inclinent sous la parole séraphique et c'est l'Alleluia aux imitations ineffables qui vont se dissoudre dans la lumineuse tonalité de fa dièze.

III

Le dernier panneau du tryptique nous présente David dans sa gloire vieillissante. Succédant au chœur des fidèles, affirmant sa foi inébranlable dans la langue même de Bach, appuyé sur un dessin vigoureux des cuivres, voici le Chant de la Servante, esquisse adorable où la chaleur contenue de l'alto et du cor anglais enveloppe les mots d'amour dits par Bethsabée.

Les deux psaumes de pénitence expriment alors la contrition de David adultère avec une intensité martelée d'accords pesants, obsédants jusqu'à l'oppression.

L'épreuve vengeresse s'abat sur le roi ; son fils Absalom trouve la mort au bois d'Ephraïm ; on trouve ici une des plus belles pages de la partition, dialogue entre les voix de femmes, rythmé au son des timbales.

Les épisodes s'accélèrent en une suite bigarrée où paraissent le défilé pompeux des Israélites encadré de fanfares à la Strawinsky, un psaume de Marot, aux harmonies fauréennes, une allusion frénétique à la peste de Jérusalem ; pour aboutir à la scène apaisée et splendide du couronnement de Salomon.

Amené par la voix nostalgique du violoncelle, l'ange prophète redit l'approche de l'ère évangélique sur une mélodie d'allure grégorienne. Aussi le retour de l'Alleluia qui achevait la seconde partie prend-il cette fois un sens nouveau ; il se pare à chaque entrée vocale d'une tonalité imprévue et s'épanouit en un large crescendo qui porte l'œuvre à son apothéose.

Albert GRAVIER

Chrysler

NEW YORKER - WINDSOR

30 et 24 cv.

1951

Plymouth

CRANBROOK - CAMBRIDGE

20 et 16 cv.

Concessionnaire exclusif

GARAGE EXCELSIOR, GALLAVARDIN ET C^{ie}

162, COURS LAFAYETTE - LYON



O'NEIL

"LE COUTURIER DE L'HOMME"

GEORGES BIZET

19, PLACE BELLECOUR - F. 46-91



AUDIN